

LE PACTE DE LA TOUR D'ACIER

Studio Thriller



Le Pacte de la Tour d'Acier

Par Studio Thriller

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://Fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Le Cadavre de l'Engrenage	4
Chapitre 2 : L'Indice Silencieux	10
Chapitre 3 : La Piste du Syndicat	16
Chapitre 4 : Le Bouc Émissaire	23
Chapitre 5 : L'Attentat de la Chancellerie	29
Chapitre 6 : Le Registre des Ombres	36
Chapitre 7 : La Trahison du Mentor	43
Chapitre 8 : La Traque dans le Secteur 4	49
Chapitre 9 : Le Secret de l'Antenne	57
Chapitre 10 : Infiltration au Sommet	63
Chapitre 11 : Le Climax sous l'Orage	68
Chapitre 12 : Le Twist Final	74

Chapitre 1

Le Cadavre de l'Engrenage

Voici le chapitre **« Le Cadavre de l'Engrenage »**, issu du roman *Le Pacte de la Tour d'Acier*.

CHAPITRE II : LE CADAVRE DE L'ENGRENAGE

Paris. Janvier 1888.

L'hiver ne tombait pas sur la ville, il l'écrasait. Un suaire de givre et de suie recouvrait la Seine. Le fleuve charriait des blocs de glace qui s'entrechoquaient dans un grognement de bêtes blessées. Au Champ-de-Mars, la « Dame de Fer » n'était encore qu'un squelette. Une carcasse de rivets et de poutrelles s'élevant à cent mètres du sol, défiant le ciel gris.

L'inspecteur Silas Valmorin remonta le col de son manteau de laine bouillie. L'odeur le frappa avant même qu'il n'atteigne la base du pilier Nord. Ce n'était pas l'odeur de la mort habituelle. Pas celle, douceâtre et organique, des morgues de la préfecture. Ici, c'était un mélange âcre : huile chaude, vapeur de charbon et fer frais. L'odeur du progrès qui saigne.

— Par ici, Monsieur l'Inspecteur. Faites attention où vous mettez les pieds.

Le contremaître, un colosse au visage barbouillé de graisse, tremblait. Ses mains, larges comme des battoirs, ne parvenaient pas à tenir sa cigarette éteinte. Valmorin hocha la tête et franchit le périmètre de sécurité.

Les machines à vapeur crachaient leur souffle blanc dans l'air gelé. Un sifflement strident, continu, comme un cri de métal torturé. Sous la structure de la tour, le vacarme des marteaux-pilons s'était tu. Un silence de cathédrale industrielle régnait, troublé seulement par le goutte-à-goutte de la condensation sur les réservoirs hydrauliques.

Valmorin s'arrêta devant le treuil numéro quatre.

— C'est l'ingénieur en chef, murmura le contremaître. Monsieur Renard. Il vérifiait la pression des pistons ce matin. On a entendu un bruit... un craquement. Pas un bruit de machine. Un bruit d'os.

L'inspecteur s'accroupit. Ses bottes glissèrent sur une flaque d'huile mélangée à un fluide plus sombre.

Le cadavre n'était plus vraiment un homme. C'était une pièce détachée du mécanisme.

Renard avait été happé par le grand engrenage à denture oblique qui commandait l'ascension des chariots de rivets. Son corps était plié à l'envers, la colonne vertébrale épousant la courbe d'acier de la roue dentée. Son bras droit, sectionné net au-dessus du coude, avait disparu dans la machinerie. Le reste du torse était broyé, compressé entre deux plaques de fonte de dix tonnes chacune.

Valmorin sortit son carnet. Sa main gantée ne tremblait pas.

— À quelle heure les machines ont-elles été stoppées ?

— Six heures dix. On a coupé la vapeur dès qu'on a vu le sang gicler sur la verrière de la cabine.

— Renard était seul ?

— Toujours. Il disait que les ouvriers ne comprenaient rien à la précision du système Otis. Il gérait la maintenance lui-même.

Valmorin s'approcha davantage. Le visage de l'ingénieur était figé dans un rictus de terreur absolue. Ses yeux, injectés de sang à cause de la pression atmosphérique des pistons, semblaient fixer un point invisible au sommet de la tour.

Mais quelque chose clochait.

La mâchoire était anormalement distendue. Une bosse étrange déformait la gorge du mort, juste sous la pomme d'Adam.

— Donnez-moi une pince, ordonna Valmorin.

— Monsieur l'Inspecteur, je ne pense pas qu'il faille toucher à...

— Une pince. Maintenant.

Le contremaître s'exécuta, livide. Valmorin introduisit l'instrument entre les dents brisées de l'ingénieur. Il dut forcer. Le cadavre semblait vouloir garder son secret. Un craquement de cartilage déchira le silence. L'inspecteur plongea la pince dans l'œsophage, fouillant dans la chair meurtrie.

Il sentit un contact métallique. Froid. Rugueux.

Il tira lentement.

Un objet apparut. Un médaillon de bronze noirci, de la taille d'une pièce de cinq francs, maculé de bile et de sang. Valmorin essuya l'objet avec son mouchoir de soie.

Le contremaître recula d'un pas, se signant convulsivement.

— Grand Dieu...

— Vous connaissez ce symbole ? demanda Valmorin d'une voix blanche.

Sur le médaillon, un sceau occulte était frappé avec une précision chirurgicale : une roue d'engrenage brisée, entourée d'un serpent se mordant la queue — l'Ouroboros — mais un Ouroboros fait de chaînes et de rivets. Au centre, un œil unique, grand ouvert, surmonté d'un compas maçonnique retourné.

— C'est le signe des "Bâtisseurs du Néant", balbutia l'ouvrier. Les brochures clandestines qui circulent dans les quartiers de la suie... Ils disent que la Tour est un autel. Qu'elle ne servira pas à la science, mais à appeler quelque chose.

— Des sornettes d'anarchistes, trancha Valmorin.

Pourtant, il sentit un frisson parcourir son échine. Ce n'était pas le froid.

Il observa le médaillon. Il n'avait pas été avalé. La gorge de Renard ne présentait aucune trace de griffure externe. L'objet avait été placé là *après* sa mort, alors que le corps était encore chaud, mais avant que la rigidité ne s'installe. Quelqu'un s'était tenu ici, dans l'ombre des pistons, pendant que les machines tournaient. Quelqu'un avait regardé l'ingénieur se faire broyer, puis avait procédé au rituel.

Valmorin se redressa. Il regarda autour de lui.

La Tour d'Acier s'élevait, gigantesque, indifférente. Elle n'était plus un monument à la gloire du siècle. Elle ressemblait à une cage. Une cage de trois cents mètres de haut destinée à enfermer tout Paris.

Soudain, un sifflement différent se fit entendre. Plus aigu. Plus proche.

En haut, sur la première plateforme à cinquante-sept mètres de hauteur, une ombre se découpa contre le ciel livide. Une silhouette fine, vêtue d'une redingote sombre et d'un chapeau haut-de-forme. L'individu ne bougeait pas. Il regardait en bas, directement vers Valmorin.

— Hé ! Vous, là-haut ! cria l'inspecteur.

L'ombre ne répondit pas. Elle tendit un bras vers l'horizon, pointant la direction du fleuve, là où le brouillard était le plus épais. Puis, d'un geste fluide, elle sembla se dissoudre dans l'acier.

Valmorin se précipita vers l'escalier hélicoïdal de la pile Nord.

— Restez ici ! Ne laissez personne approcher du corps ! hurla-t-il au contremaître.

Il grimpa. Les marches en fer résonnaient sous ses pas. L'air se raréfiait, chargé de particules de givre qui lui brûlaient les poumons. À chaque niveau, la structure de la tour semblait vibrer d'une énergie propre. Ce n'était pas seulement le vent. C'était un bourdonnement sourd, une fréquence de basse qui faisait claquer les dents.

Il atteignit la première plateforme. Le vent le gifla avec la force d'un boxeur.

Personne.

Le plancher de bois n'était recouvert que d'une fine pellicule de neige immaculée.

Valmorin s'arrêta, reprenant son souffle. Il regarda le sol.

Il n'y avait aucune trace de pas.

Si quelqu'un s'était tenu ici une minute plus tôt, il n'aurait pas touché le sol. Ou alors, il n'aurait pas de poids.

L'inspecteur s'approcha du garde-corps. En bas, le corps de Renard n'était qu'une tache rouge minuscule dans la gueule de l'engrenage.

C'est alors qu'il le vit.

Accroché à l'un des rivets de la structure principale, juste devant ses yeux.

Un petit papier, glissé dans une fente de l'assemblage. Un papier de luxe, de ceux qu'on utilise dans les salons de l'Élysée, contrastant violemment avec la suie environnante.

Valmorin le déplia d'une main tremblante.

Une seule phrase y était inscrite, d'une calligraphie parfaite :

"L'acier a soif, Valmorin. Et ceci n'est que le premier clou de votre cercueil."

Sous le texte, le même sceau que sur le médaillon.

Mais cette fois, il y avait un détail supplémentaire.

Une date.

Celle du lendemain.

Et une heure : *Minuit*.

Valmorin releva la tête. Au loin, dans le brouillard de la Seine, la silhouette d'une imprimerie clandestine crachait une fumée noire et épaisse. Le contraste entre l'opulence de la Tour et la misère des bas-fonds n'avait jamais été aussi criant.

Un bruit de métal froissé le fit sursauter.

Le câble de l'ascenseur Otis, juste derrière lui, commença à se tendre brusquement.

Sans vapeur. Sans moteur.

La cabine vide se mit à monter, seule, vers les hauteurs inachevées de la tour.

Valmorin comprit alors que l'enquête ne venait pas de commencer.

Elle l'avait déjà piégé.

****CLIFFHANGER :****

Valmorin réalise que la cabine d'ascenseur qui monte sans moteur transporte quelque chose... ou quelqu'un qui n'est pas censé exister. Alors qu'il tente de l'arrêter, le médaillon dans sa poche se met à chauffer, brûlant sa cuisse à travers le tissu de son pantalon, comme s'il réagissait à la proximité d'une source d'énergie inconnue au sommet de la Tour.

Chapitre 2

L'Indice Silencieux

****CHAPITRE : L'INDICE SILENCIEUX****

La douleur fut une morsure. Brute. Incandescente.

Valmorin plaqua sa main sur sa cuisse droite. À travers le drap épais de son pantalon, le médaillon de bronze et d'argent dégageait une chaleur surnaturelle. Une pulsation irrégulière, calée sur un rythme qui n'était pas celui de son cœur.

Juste devant lui, le câble de l'ascenseur Otis continuait de filer vers le haut avec un sifflement de soie déchirée. La cabine s'enfonçait dans la brume givrée du deuxième étage. Sans charbon. Sans piston. Une ascension muette qui défiait toutes les lois de la thermodynamique de 1889.

— Qui est là-haut ? rugit Valmorin.

Sa voix se perdit dans le vide, étouffée par le brouillard de la Seine. Le vent rabattit sur lui l'odeur caractéristique du chantier : l'acier froid, la graisse de moteur et cette pointe d'ozone qui piquait les narines. Une odeur d'orage, mais sans nuages.

Il tenta de saisir la poignée de commande manuelle pour bloquer le mécanisme. Le métal brûla ses gants de cuir. Il recula, les dents serrées. Le médaillon dans sa poche semblait hurler une mise en garde silencieuse. Dans un dernier sursaut de câbles, la cabine disparut dans le plafond de brume.

Puis, le silence revint. Total. Effrayant.

Valmorin ne perdit pas une seconde. Il descendit par l'escalier de service, ses bottes martelant les marches en fer forgé. Chaque impact résonnait dans la carcasse de la Tour comme un coup de glas. Il devait quitter ce lieu. Il devait comprendre.

Une heure plus tard.

Passage des Panoramas.

L'ambiance changea radicalement. Valmorin franchit le seuil de son atelier clandestin, situé au-dessus d'une imprimerie de journaux anarchistes. En bas, les rotatives crachaient de la suie et des manifestes. Ici, l'air sentait le camphre et l'acide sulfurique.

Il jeta le médaillon sur son établi en bois de chêne. L'objet laissa une trace noire, roussie, sur le bois.

— Tu joues avec le feu, Valmorin, murmura-t-il pour lui-même.

Il saisit ses instruments de précision. Un spectroscope à prisme, un jeu de réactifs chimiques et une loupe d'horloger. Il devait identifier ce métal. Le médaillon, gravé de symboles géométriques complexes qui semblaient s'entrelacer comme des serpents, ne ressemblait à rien de ce que la fonderie de Levallois-Perret pouvait produire.

Il préleva un éclat minuscule à l'aide d'une lime en diamant.

Il versa une goutte d'acide nitrique sur l'échantillon. Rien.

De l'eau régale. Toujours rien.

Le métal restait inerte, brillant d'un éclat grisâtre, presque organique.

Valmorin approcha une lampe à gaz pour l'analyse spectroscopique. Lorsqu'il observa la lumière diffractée à travers le prisme, son sang se glaça.

Le spectre n'affichait pas les raies habituelles du fer ou du carbone. À la place, des lignes sombres, profondes, apparaissaient là où elles n'auraient jamais dû être.

— L'Alliage de Kervennec, souffla-t-il, la main tremblante.

C'était un mythe d'ingénieur. Un acier interdit. Un alliage interdit par le Bureau des Longitudes depuis la catastrophe de la fonderie de Creusot en 1876. On disait que ce métal possédait des propriétés de résonance magnétique capables de capter l'électricité statique de l'atmosphère pour la convertir en énergie cinétique. C'était instable. C'était une hérésie physique.

Et cet acier constituait le cœur de ce médaillon.

Valmorin se tourna vers le mur du fond, recouvert de plans de la Tour Eiffel. Des bleus originaux qu'il avait subtilisés au cabinet de Gustave Eiffel lui-même, avant que la paranoïa ne gagne le grand homme.

Il avait toujours cru connaître chaque rivet, chaque entretoise de la Dame de Fer. Mais ce soir, l'analyse du médaillon lui donnait une nouvelle clé de lecture.

Il déplia une section spécifique : les fondations du Pilier Sud.

Il superposa une feuille de papier calque sur laquelle il avait recopié les motifs gravés sur le médaillon. Il fit pivoter le calque. Un degré. Deux degrés.

Le déclic fut mental autant que visuel.

Les lignes du médaillon s'ajustaient parfaitement aux courbes de niveau des sous-sols du Champ-de-Mars. Mais là où le plan officiel indiquait des massifs de maçonnerie pleins pour soutenir le poids de la structure, les symboles du médaillon révélèrent des vides.

Des cavités.

Des salles souterraines.

— Eiffel, espèce de vieux loup... qu'as-tu creusé là-dessous ?

Le plan modifié indiquait une descente en spirale partant de la base du pilier numéro 3. Ce n'était pas répertorié sur les documents remis à la Ville de Paris. Ces salles n'existaient pas officiellement. Elles étaient le secret du Pacte.

Une annotation discrète en bas du schéma attira son attention. Une écriture fine, nerveuse.

« Chambre de Résonance Zéro. Ne pas ventiler. »

Valmorin se redressa. Le contraste était brutal entre le confort de son bureau et la réalité de ce qu'il venait de découvrir. La Tour Eiffel n'était pas un monument à la gloire du progrès. C'était une antenne. Un paratonnerre géant conçu pour alimenter quelque chose qui respirait sous la terre, dans le noir et l'humidité des anciennes carrières.

Soudain, le sifflement d'un tube pneumatique résonna dans la pièce.

La petite capsule de cuivre arriva avec un bruit sec dans le réceptacle.

Valmorin l'ouvrit, le cœur battant. À l'intérieur, un simple morceau de papier buvard, taché de graisse noire. Une seule phrase y était inscrite :

"L'ascenseur est redescendu. Il est vide de chair, mais chargé de secrets. Ils savent que vous avez le médaillon. Fuyez le Passage."

Un bruit de verre brisé retentit à l'étage inférieur, dans l'imprimerie. Les cris des ouvriers furent instantanément étouffés par le fracas de lourdes bottes ferrées. Ce n'était pas la police. Les pas étaient trop lourds, trop réguliers. Un bruit de métal contre métal.

Valmorin jeta un regard à son établi. Le médaillon avait recommencé à chauffer. Il émettait maintenant une faible lueur bleutée qui faisait grésiller la lampe à gaz.

Il n'avait pas le temps de rassembler ses affaires. Il saisit son revolver Lefauchaux, glissa le médaillon dans sa sacoche de cuir et s'élança vers la fenêtre qui donnait sur les toits.

Au moment où il enjambait le rebord, la porte de son atelier vola en éclats, arrachée de ses gonds par une force colossale.

Valmorin se retourna une dernière fois. Dans l'encadrement de la porte, une silhouette massive se dessinait dans la pénombre. Ce n'était pas un homme. Ou si c'en était un, il était revêtu d'une armure de plaques de cet acier interdit, articulée par des pistons de cuivre qui crachaient de la vapeur blanche.

L'automate — ou l'homme-machine — leva un bras mécanisé. Un arc électrique crépita entre ses doigts de fer.

— Le médaillon, Valmorin, fit une voix métallique, dénuée de toute émotion. Ou la Tour deviendra votre tombeau.

Valmorin ne répondit pas. Il se laissa glisser sur la pente raide du toit en zinc, alors

qu'une décharge d'énergie pulvérisait le montant de la fenêtre là où sa tête se trouvait une seconde plus tôt.

****CLIFFHANGER : ****

Alors qu'il dévale les toits glissants sous le givre, Valmorin aperçoit, au loin, la Tour Eiffel. Elle brille d'un éclat inhabituel. Au sommet, une lumière pourpre déchire le brouillard, pointée vers le ciel comme un phare. Au même moment, il sent la sacoche contre son flanc vibrer violemment : le médaillon ne se contente plus de chauffer, il commence à attirer les objets métalliques environnants, transformant Valmorin en un aimant vivant alors qu'il tente désespérément d'échapper à son poursuivant de fer sur les hauteurs de Paris.

Chapitre 3

La Piste du Syndicat

CHAPITRE : LA PISTE DU SYNDICAT

Le zinc hurla sous ses bottes.

Valmorin glissait. La pente du toit, durcie par le givre, était un toboggan vers le néant. Derrière lui, l'automate de fer piétinait les ardoises avec la lourdeur d'un bourreau hydraulique. Chaque pas de la machine faisait vibrer la charpente de l'immeuble.

Mais le danger ne venait pas seulement de l'acier derrière lui. Il venait de sa propre sacoche.

Le médaillon était devenu fou.

Un clou de charpente s'arracha du bois dans un craquement sec et vint percuter la hanche de Valmorin. Puis une boucle de ceinture. Une cannette de fer-blanc oubliée sur un rebord de fenêtre. Valmorin était un pôle. Un centre de gravité indésirable. Le magnétisme l'aspirait vers les structures métalliques du bâtiment, brisant son inertie, le collant contre les parois au lieu de le laisser fuir.

— Merde, jura-t-il entre ses dents serrées.

Il jeta un œil vers l'horizon. Paris était noyée dans une purée de pois laiteuse, mais la Tour Eiffel déchirait ce rideau. Elle n'était pas encore achevée, un squelette de fer s'élançant vers le ciel, mais ce soir-là, elle ne ressemblait pas à un monument. Elle ressemblait à une arme. Au sommet du troisième étage en construction, une lueur

pourpre, électrique, pulsait comme un cœur malade. Un phare dont le rayon semblait chercher quelque chose. Ou quelqu'un.

Une nouvelle décharge bleue illumina le ciel derrière lui. L'automate venait de rater son tir. L'ozone piqua les narines de Valmorin.

Il atteignit la gouttière. Elle grinça, menaçant de céder sous le poids combiné de l'homme et de l'attraction magnétique qui tordait déjà le métal. Il se laissa tomber dans le vide, attrapant au passage l'échelle d'incendie d'un atelier de soierie attendant. Ses mains gantées brûlèrent sur le métal glacé.

Il toucha le sol de la ruelle dans un roulement d'épaule fluide. Sans demander son reste, il s'engouffra dans les ténèbres des passages couverts. Il devait rompre le contact. Il devait s'enfuir.

Une heure plus tard. Le quartier de la Villette.

Ici, Paris change de visage. On quitte la soie des salons de la rive gauche pour la suie grasse des abattoirs et des usines à gaz. L'air est saturé d'une odeur de charbon froid et de sang séché. Le silence n'existe pas : il est remplacé par le sifflement permanent des soupapes de sécurité et le martèlement lointain des marteaux-pilons.

Valmorin entra dans une taverne borgne nommée *Le Piston Brisé*.

Il avait troqué sa redingote déchirée contre une vareuse de chauffeur de locomotive, volée sur un fil à linge. Son visage était barbouillé de graisse noire. Il n'était plus l'ingénieur de l'ombre ; il était un ouvrier de plus dans la masse des damnés de l'acier.

Il s'installa au comptoir, le médaillon désormais enveloppé dans une peau de chamois

doublée de plomb — une précaution d'expert qui semblait, pour l'instant, étouffer ses propriétés magnétiques.

— Un jus de chaussette, lança-t-il au patron, un homme dont le bras gauche était remplacé par une prothèse de cuivre articulée, vestige d'une explosion de chaudière.

Le patron posa un verre de liquide saumâtre devant lui.

— T'as l'air d'avoir vu le diable, petit, grogna le manchot.

— Pire que ça, répondit Valmorin d'une voix rauque. J'ai vu ce qui est arrivé à Morel.

Le silence tomba brutalement sur la salle. Le cliquetis des dominos s'arrêta. Morel, la victime. L'homme qu'on avait retrouvé le matin même, les poumons cristallisés par une substance inconnue, à l'ombre des chantiers du Champ-de-Mars.

— On ne parle pas de Morel ici, murmura le patron. La police rôde.

— Je ne suis pas de la police. Je cherche le Syndicat de l'Enclume. On dit qu'il était des leurs. On dit qu'ils savent pourquoi la Tour brille en violet ce soir.

Le patron fixa Valmorin. Il chercha une hésitation, une faille. Il ne vit que la détermination froide d'un homme qui n'a plus rien à perdre.

— Dans l'arrière-cour, derrière les presses à vapeur. Demande "L'Arpenteur".

L'imprimerie clandestine était située dans une cave voûtée, sous une fabrique de rivets. L'odeur y était suffocante : un mélange d'encre fraîche, de vapeur d'huile et de sueur humaine. Des rotatives rudimentaires crachaient des pamphlets aux titres

incendiaires : *L'ESCLAVAGE DU FER*, *LE PACTE DES SANGUINAIRES*.

Au centre de la pièce, un homme massif, le torse nu malgré le froid, maniait une presse manuelle avec une régularité de métronome. Chaque mouvement révélait des muscles saillants, tatoués de schémas techniques et de dates.

C'était lui. L'Arpenteur.

— Valmorin, dit l'homme sans s'arrêter de travailler. Je me demandais combien de temps tu mettrais à descendre dans les égouts.

— Tu me connais ?

L'Arpenteur s'arrêta. Il essuya ses mains sur un chiffon noirci.

— Tout le monde connaît l'homme qui a conçu les systèmes de stabilisation de la Tour Eiffel. Et tout le monde sait que tu as démissionné quand tu as compris que les plans de Gustave ne servaient pas qu'à l'esthétique.

Valmorin s'approcha, ignorant le regard hostile des autres ouvriers qui s'écartaient sur son passage.

— Morel m'a envoyé un message avant de mourir. Il parlait d'un "Syndicat" qui ne se contente pas de réclamer des augmentations de salaire. Il parlait d'un sabotage à l'échelle moléculaire.

L'Arpenteur laissa échapper un rire sans joie.

— Le sabotage, c'est pour les amateurs, Valmorin. Nous, on essaie de survivre à ce qui arrive. La Tour n'est pas un monument. C'est une antenne. Une bobine de Tesla géante conçue pour canaliser l'énergie éthérique. Eiffel n'est qu'un prête-nom. Le vrai

maître d'œuvre, c'est le Trust de l'Acier. Ils veulent saturer l'atmosphère de Paris avec une fréquence qui rendra la population... malléable.

Valmorin sentit un frisson courir le long de son échine.

— Le médaillon... il sert à quoi ?

— C'est la clé de voûte. Un régulateur. Sans lui, la fréquence devient instable. Elle déchire la matière au lieu de la soumettre. C'est ce qui a tué Morel. Ses propres cellules ont vibré jusqu'à éclater.

Soudain, le médaillon dans la poche de Valmorin recommença à chauffer. Pas d'une chaleur douce, mais d'une brûlure intense. La pochette de plomb commença à fumer.

— Pourquoi il réagit maintenant ? demanda Valmorin, la main sur sa hanche.

L'Arpenteur blêmit. Il leva les yeux vers le plafond de la cave, vers la rue.

— Parce qu'ils sont là. Et ils ne sont pas venus pour discuter syndicalisme.

Un sifflement strident, comme une fuite de vapeur à haute pression, déchira l'air. Le mur de briques de l'imprimerie explosa vers l'intérieur. Ce n'était pas un canon. C'était une onde de choc.

Trois silhouettes apparurent dans la poussière. Des automates, identiques à celui des toits, mais leurs carapaces de fer étaient peintes en noir mat. Leurs yeux de verre brillaient d'une lueur pourpre, identique à celle de la Tour.

— Rendez l'artefact, fit une voix synthétique synchronisée. Le processus de synchronisation a commencé.

L'Arpenteur saisit une barre à mine monumentale.

— File par les conduits d'évacuation, Valmorin ! Si le médaillon atteint la Tour alors qu'il est dans cet état de charge, Paris ne sera plus qu'un cimetière de métal fondu !

Valmorin n'hésita pas. Il s'élança vers une trappe au sol, mais un choc magnétique le projeta contre une presse. Le médaillon, dans un accès de fureur électromagnétique, s'extirpa de sa sacoche, déchirant le cuir et le plomb.

Il ne tomba pas au sol.

Il resta suspendu dans l'air, en lévitation, vibrant à une fréquence telle qu'il devint flou. Autour de lui, toutes les pièces métalliques de l'imprimerie — outils, rivets, caractères d'imprimerie — commencèrent à s'élever, formant un tourbillon de ferraille hurlant.

Valmorin regarda l'objet, terrifié. Le médaillon n'attirait plus seulement le métal. Il commençait à attirer la lumière elle-même.

Dans l'ouverture du mur, les automates s'immobilisèrent, leurs circuits grillant sous l'intensité du champ de force. Mais derrière eux, une silhouette humaine apparut. Un homme en costume de soie, impeccable malgré le chaos, tenant une canne à pommeau d'argent.

— Monsieur Valmorin, dit l'homme d'une voix suave qui dominait le vacarme. Vous avez toujours eu un talent pour les entrées dramatiques. Mais je crains que vous ne compreniez pas la physique de ce qui se joue ici. Vous n'êtes pas le porteur du médaillon. Vous en êtes la batterie.

L'homme pointa sa canne vers Valmorin. Un arc pourpre jaillit du pommeau.

Au même instant, au loin, la Tour Eiffel projeta un rayon colossal vers le ciel, transformant la nuit de Paris en un jour mauve et électrique.

****CLIFFHANGER : ****

Alors que l'arc électrique s'apprête à frapper Valmorin, le médaillon fusionne avec les objets métalliques en rotation pour former une sorte de bouclier physique autour de lui. Mais le choc est si violent que le sol de la cave s'effondre, précipitant Valmorin, le médaillon et l'inconnu à la canne dans les catacombes oubliées sous la ville, alors que la surface de Paris commence à trembler sous les prémices d'un séisme électromagnétique sans précédent.

Chapitre 4

Le Bouc Émissaire

****CHAPITRE : LE BOUC ÉMISSAIRE****

L'air de Paris avait le goût du sang et de l'ozone.

Sous les voûtes de pierre des catacombs, le silence était revenu, lourd comme un linceul. Valmorin ouvrit les yeux. La poussière de calcaire flottait dans le faisceau d'une lampe à acétylène brisée. Son corps n'était qu'une plainte sourde. À quelques mètres, l'homme à la canne d'argent avait disparu, laissant derrière lui une traînée de pas dans la terre humide. Le médaillon, lui, n'était plus qu'une masse inerte, soudée à une armature de fer tordue.

À la surface, le monde s'écroulait.

****Quai de la Mégisserie. Six heures après le séisme.****

Le brouillard givré rampait sur la Seine, épais, poisseux. Il s'enroulait autour des piliers de fer de la Tour Eiffel comme une main de spectre. La "Vieille Dame de Fer" vibrait encore d'un sifflement résiduel, un chant de turbine épuisée qui faisait grincer les dents des Parisiens.

L'odeur était omniprésente : l'acier frais, l'huile de machine, la suie des imprimeries clandestines qui tournaient à plein régime pour annoncer la fin du monde.

Devant le siège du Syndicat des Métallurgistes, la tension était électrique. Plus que l'orage.

— Lucien Vasseur ! Sortez les mains visibles !

La voix de l'inspecteur Lessage déchira le brouillard. Il ne portait pas l'uniforme bleu de la Sûreté, mais le brassard noir de la Force d'Intervention Spéciale, financée directement par le Consortium de la Tour.

Derrière lui, vingt hommes. Des fusils Lebel au poing. Et surtout, les "Gardiens d'Acier", la milice privée du Pacte, reconnaissables à leurs cuirasses de cuir bouilli et leurs masques à gaz en laiton.

La porte de l'imprimerie grinça. Lucien Vasseur parut. Le visage noir de suie, les mains tachées d'encre grasse. Le leader syndicaliste, l'homme qui réclamait la nationalisation de l'énergie émanant de la Tour.

— Qu'est-ce que c'est que ce cirque, Lessage ? demanda Vasseur d'une voix rauque. La ville tremble encore. On soigne les blessés ici.

— Vous ne soignez rien du tout, Vasseur. Vous orchestrez.

Lessage avança, une liasse de documents à la main.

— Meurtre de l'ingénieur en chef Morel. Sabotage de la bobine primaire de la Tour. Haute trahison.

— C'est absurde, cracha Vasseur. Je n'ai pas quitté ces rotatives de la nuit.

— Fouillez-le.

Deux miliciens se jetèrent sur lui. La fouille fut brutale. Des boutons de manchette en soie volèrent dans la boue. De la poche intérieure de la veste de Vasseur, un garde sortit un objet.

Le silence se fit. Un silence de plomb.

C'était une plaque de cuivre gravée. Le sceau d'accréditation de la zone de haute sécurité de la Tour Eiffel. Elle était maculée de sang frais.

— Je n'ai jamais vu ce truc ! hurla Vasseur.

— C'est ce qu'ils disent tous avant la guillotine, répliqua Lessage. Embarquez-le.

Rue de la Huchette. Bureau clandestin de Valmorin.

Adrien, le jeune typographe qui servait de coursier à Valmorin, observait la scène depuis l'ombre d'une ruelle. Son cœur battait la chamade, une cadence de machine à vapeur dérégulée.

Il savait.

Il avait vu, une heure plus tôt, deux silhouettes s'échapper par les toits de l'imprimerie. Des hommes qui ne portaient pas la bure des ouvriers, mais les bottes cirées des officiers de la Tour.

Il attendit que le fourgon cellulaire disparaisse dans le brouillard avant de se glisser à l'intérieur de l'imprimerie dévastée. L'endroit puait le soufre. Les presses "Marinoni" gisaient comme des bêtes éventrées.

Adrien se dirigea vers le casier de Vasseur. Le bois avait été forcé. Il s'agenouilla, ses doigts frôlant la suie. Sous une pile de tracts dénonçant le "Pacte de l'Acier", il trouva un petit boîtier cylindrique.

Un mouchard magnétique. Technologie de la Tour.

Il comprit la mécanique du piège. La milice n'avait pas seulement planté la preuve ; elle avait utilisé l'impulsion électromagnétique du séisme pour "téléporter" des signatures métalliques spécifiques sur les lieux. Une manipulation des flux que seul Valmorin aurait pu expliquer.

Soudain, un bruit de pas. Un cliquetis métallique.

Adrien se figea. Dans l'encadrement de la porte, une silhouette se découpa contre le jour mauve qui persistait à l'horizon. L'homme à la canne d'argent. Son costume était impeccable, malgré la boue qui souillait le bas de son pantalon.

— Le petit rat de bibliothèque est plus perspicace que la police, dit l'homme d'une voix de velours.

— Qui êtes-vous ? balbutia Adrien en serrant le boîtier contre lui.

— Un architecte de la réalité, mon garçon. Et tu possèdes un composant qui ne t'appartient pas.

L'homme leva sa canne. Le pommeau d'argent se mit à luire.

— Vasseur est le coupable idéal, poursuivit l'inconnu. Le peuple veut un responsable pour les séismes. Le Consortium veut une tête pour calmer les actionnaires de Londres. L'équilibre est parfait. Ne le romps pas.

****Sous le sol de Paris. Les Catacombes.****

Pendant ce temps, à cent pieds sous terre, Valmorin rampait. L'air s'raréfiait.

Il finit par atteindre une salle voûtée qu'il ne reconnaissait sur aucun plan de la ville. Le sol n'était pas fait de terre, mais de plaques de métal gravées de formules alchimiques et de calculs de résistance de matériaux.

Au centre de la pièce, un piédestal.

Sur le piédestal, un télégraphe qui cliquetait tout seul. Sans fils. Sans piles.

Valmorin s'approcha, le souffle court. Il lut le ruban de papier qui s'accumulait sur le sol :

ORDRE EXÉCUTÉ. BOUC ÉMISSAIRE EN PLACE. PHASE 2 : ACTIVATION DU RÉSEAU SOUTERRAIN. PARIS DOIT DEVENIR L'ANTENNE.

Un frisson glaça Valmorin. La Tour Eiffel n'était que la partie émergée de l'iceberg. Le véritable monstre était sous ses pieds, une machine de fer s'étendant sous toute la capitale, prête à transformer la ville entière en un immense circuit électrique.

Soudain, le télégraphe s'arrêta. Un nouveau message commença à s'imprimer, plus lent, plus saccadé.

VALMORIN EST VIVANT. TROUVEZ-LE. UTILISEZ LA FILLE.

La fille. Élise. Sa fille qu'il pensait en sécurité au pensionnat de Meudon.

Valmorin se redressa, oubliant sa douleur. Il devait remonter. Il devait prévenir Vasseur. Il devait arrêter la machine.

C'est alors qu'un grondement sourd fit trembler les murs de la salle. L'eau de la Seine commençait à s'infiltrer par les fissures du plafond.

Le Pacte ne se contentait pas de sacrifier un homme. Ils étaient prêts à noyer les preuves, et Valmorin avec.

****CLIFFHANGER : ****

Au moment où Valmorin s'élance vers une galerie supérieure, une grille d'acier massive s'abat, le scellant dans la salle. De l'autre côté de la grille, un visage apparaît dans la pénombre : celui de l'inspecteur Lessage. Il ne tient pas ses menottes, mais un détonateur à pression. "Désolé, Valmorin," murmure-t-il. "Le progrès demande parfois de grands sacrifices." Lessage presse le bouton, et une série d'explosions thermiques commence à déchiqeter les fondations du quartier latin.

Chapitre 5

L'Attentat de la Chancellerie

CHAPITRE : L'ATTENTAT DE LA CHANCELLERIE

I. L'enfer de vapeur

La chaleur fut la première sensation. Une onde de choc thermique qui transforma l'eau glacée de la Seine en une vapeur hurlante.

Valmorin se jeta contre le sol de briques, les mains sur la nuque. Derrière la grille, Lessage avait disparu dans un tourbillon de fumée rousse. Les explosions se succédaient, rythmées, chirurgicales. Ce n'était pas du simple dynamite. C'était du thermite enrichi, une invention des laboratoires de la Tour d'Acier. Le métal des poutres de soutien commençait à luire d'un rouge cerise.

Le plafond se fendit. Un bloc de calcaire de deux tonnes s'écrasa à quelques centimètres de ses jambes.

— Pas maintenant, grogna Valmorin entre ses dents serrées. Pas avant d'avoir trouvé Élise.

L'eau montait. Mais la chaleur de l'explosion créait une surpression. Valmorin observa les conduites de vapeur qui couraient le long des parois. Une valve de décharge, marquée d'un sceau en laiton : *Compagnie Parisienne d'Air Comprimé*.

Il saisit une barre de fer tordue. Il frappa le volant de la valve. Une fois. Deux fois. Le métal hurla. Un jet de vapeur à trois cents degrés jaillit, non pas vers lui, mais vers les

gonds de la grille d'acier affaiblie par l'explosion de Lessage. Le choc thermique fit éclater le pivot.

La grille bascula dans un fracas de fin du monde.

Valmorin s'engouffra dans le conduit de maintenance, rampant dans une boue de suie et d'eau bouillante. Il émergea par une bouche d'égout sur le quai de la Tournelle, haletant, ses vêtements en lambeaux, la peau brûlée par le givre et le feu.

Paris était plongé dans un brouillard de fer et de glace. Au loin, la silhouette de la Tour Eiffel, encore en construction, découpait le ciel comme une sentinelle squelettique. Elle ne semblait plus être un monument, mais une antenne géante captant les battements de cœur d'une ville à l'agonie.

II. L'opulence et la suie

Vingt-deux heures. La place Vendôme scintillait sous les becs de gaz.

Le contraste était indécent. À quelques kilomètres de là, les fondations du Quartier Latin s'effondraient, mais ici, la soie et le velours régnaient. L'Hôtel de la Chancellerie accueillait le banquet annuel du ministère de l'Intérieur.

Valmorin, dissimulé sous un manteau de cocher volé, observait l'entrée. Son visage était une carte de plaies et de poussière de charbon. Il ne pouvait pas entrer par la grande porte. Lessage l'avait déclaré mort ou traître.

Il se glissa par la ruelle des Capucines. Là où l'opulence rencontrait la réalité mécanique de Paris. Les machines à vapeur des sous-sols ronronnaient, envoyant des panaches blancs dans l'air gelé. L'odeur métallique de l'acier frais de la Tour, portée par le vent d'est, se mêlait aux effluves de truffes et de gibier.

Il grimpa le long d'une conduite de décharge d'eau chaude. Ses doigts brûlaient. Il se hissa sur un balcon du premier étage.

À travers les vitres givrées, il vit Vasseur. Le ministre de l'Intérieur. Un homme dont la moustache cirée et le plastron rigide cachaient une terreur profonde. Vasseur tenait une coupe de champagne, mais sa main tremblait. Il savait. Il faisait partie du Pacte, ou il en était la prochaine cible.

III. Le mécanisme de la diversion

Dans la salle de bal, l'orchestre entama une valse de Strauss. Le rythme était trop rapide, presque frénétique.

Valmorin pénétra dans la galerie des portraits. Il avançait comme une ombre entre les bustes de marbre. Ses sens étaient en alerte. Il connaissait ce sentiment. Le calme avant la détonation.

Il vit alors le serveur. Un homme jeune, le regard vide, les mouvements trop précis. Sous son plateau d'argent, une protubérance anormale. Un boîtier en cuivre avec un cadran à pression.

— Vasseur ! hurla Valmorin en surgissant dans la lumière des lustres.

Le silence tomba brusquement. Les têtes se tournèrent. Les femmes de la haute société étouffèrent un cri devant cet homme ensanglanté, surgi du néant.

— Gardes ! Arrêtez cet homme ! cria Vasseur, son visage virant au livide.

— Le plateau ! Regardez le plateau !

Le serveur ne chercha pas à fuir. Il sourit. Un sourire de fanatique.

— Pour le Progrès, murmura-t-il.

L'explosion ne fut pas sonore. Elle fut visuelle. Un éclair de magnésium blanc qui aveugla l'assemblée. Puis, une onde de choc qui pulvérisa les fenêtres de la chancellerie. Le lustre de cristal s'effondra sur la table du banquet dans un fracas de diamants et de sang.

La fumée noire, épaisse, grasse, envahit la pièce. C'était de la fumée de charbon industriel, lourde, faite pour stagner au sol.

IV. Les archives de l'ombre

Valmorin se releva le premier. Ses oreilles sifflaient. Autour de lui, c'était le chaos. Des cris, des gémissements, le crépitement des flammes sur les tapisseries des Gobelins.

Il chercha Vasseur. Le ministre était au sol, vivant mais hébété, couvert de débris de verre.

Mais quelque chose clochait.

L'explosion était trop faible pour une tentative d'assassinat sérieuse. C'était une charge de diversion. Une bombe à fumée améliorée pour créer une panique totale.

Valmorin ne regarda pas vers la sortie. Il regarda vers le fond de la salle, derrière le bureau du ministre. La porte dérobée menant à la Salle des Archives d'État.

Elle était entrouverte.

Il s'élança, enjambant les corps et les débris. L'air dans le couloir des archives était

différent. Froid. Sec. Il sentait l'ozone.

Au centre de la pièce, deux hommes en uniformes de la Garde Républicaine — mais portant les masques à gaz en cuir des ouvriers de la Tour — s'affairaient autour d'un coffre-fort massif encastré dans le mur de briques.

Le coffre n'avait pas été forcé à l'explosif. Il avait été découpé.

Une découpe parfaite, circulaire. Les bords du métal fumaient encore d'une lueur bleutée.

— La torche à oxy-hydrogène... murmura Valmorin. Une technologie qu'ils n'étaient pas censés posséder avant dix ans.

Les deux hommes saisirent des cylindres de métal noir — des tubes de transport pneumatique — et les glissèrent dans un sac en toile. Le "Dossier Noir". Le registre des concessions foncières de la Tour et, plus grave encore, la liste des membres du Pacte infiltrés dans l'administration.

— Halte ! ordonna Valmorin, pointant son revolver de service, récupéré sur un garde au sol.

Les deux hommes s'immobilisèrent. L'un d'eux se tourna lentement. À travers les oculaires de verre de son masque, ses yeux semblaient inhumains.

— Vous êtes un anachronisme, Valmorin, dit l'homme d'une voix déformée par le filtre. Vous vous battez pour un monde qui n'existe déjà plus.

L'homme pressa un interrupteur sur sa ceinture.

Une décharge électrique parcourut le sol métallique de la salle des archives. Valmorin

fut projeté en arrière, les muscles paralysés par une onde de choc galvanique. Ses doigts lâchèrent son arme.

V. Le prix du futur

Les deux ombres s'engouffrèrent dans une trappe au sol, communiquant avec les tunnels de la poste pneumatique de Paris.

Valmorin, luttant contre les spasmes, rampa jusqu'au coffre éventré. Il ne restait qu'un seul document, épinglé au fond par un stylet d'acier. Une simple photographie.

Il la saisit d'une main tremblante.

C'était Élise. Elle était assise à une table, dans une pièce aux murs de métal riveté. Derrière elle, par une fenêtre circulaire, on voyait les poutres de la Tour Eiffel, s'élevant vers le ciel embrumé. Elle ne semblait pas maltraitée. Elle lisait un livre. Mais sur la table, devant elle, se trouvait un chronomètre à vapeur.

Il marquait : ****02:00:00****.

Un mot était griffonné au dos de la photo, d'une écriture élégante, celle de Lessage :

"Le sacrifice est le moteur de l'histoire. Venez à la coupole de la troisième plateforme avant que l'heure ne sonne. Ou regardez Paris changer de propriétaire depuis le trottoir."

Soudain, le sol sous la chancellerie vibra à nouveau. Ce n'était pas une explosion. C'était un sifflement basse fréquence, une vibration qui faisait saigner les oreilles.

Valmorin se précipita à la fenêtre brisée de la salle de bal.

Dans la nuit parisienne, la Tour Eiffel commença à luire. Pas d'une lumière de fête, mais d'une incandescence électrique bleutée, montant le long de ses piliers de fer comme un fluide vital. Les nuages bas se chargèrent d'électricité statique. Les cheveux des survivants dans la cour se dressèrent sur leur tête.

Le Pacte n'avait pas seulement volé les archives. Ils venaient d'activer la Tour.

****CLIFFHANGER : ****

Alors que Valmorin s'apprête à sauter dans la cour pour entamer sa course contre la montre, il sent la pointe froide d'une lame contre sa gorge. Une voix féminine, rauque, lui murmure à l'oreille : "Ne bougez pas, inspecteur. Si vous voulez sauver votre fille, vous allez d'abord m'aider à tuer le créateur de ce monstre d'acier." C'est la baronne von Suttner, la femme qu'il traquait depuis six mois, et elle tient dans sa main libre un flacon de nitroglycérine pure.

Chapitre 6

Le Registre des Ombres

****CHAPITRE : LE REGISTRE DES OMBRES****

L'acier contre la carotide. Un frisson plus froid que le vent de décembre qui s'engouffrait par la fenêtre brisée.

Valmorin ne respirait plus. À quelques centimètres de ses yeux, le flacon de verre oscillait, suspendu entre les doigts gantés de cuir de la baronne von Suttner. La nitroglycérine, huileuse et jaunâtre, captait les éclats bleutés qui émanaient de la Tour Eiffel. Un mouvement brusque, une chute, et la salle de bal n'existerait plus.

— Le créateur, murmura Valmorin, la gorge serrée. Vous parlez d'Eiffel ?

— Eiffel n'est qu'un architecte de génie, un paravent, cracha-t-elle. Je parle de celui qui a insufflé la vie à ce monstre. Celui qui a transformé trois cents mètres de fer en une antenne pour l'enfer.

En bas, dans la cour, le chaos s'amplifiait. Les chevaux des fiacres se cabraient, terrifiés par l'électricité statique qui faisait pétiller l'air. L'odeur était insupportable : un mélange d'ozone, de fer chauffé à blanc et de charbon mouillé.

— Ma fille, articula Valmorin. Où est-elle ?

— Entre les mains du Pacte. Mais elle ne les intéresse pas. Elle est un levier, inspecteur. Un simple levier pour vous forcer à faire ce qu'ils attendent : récupérer le Registre des Ombres avant que les flammes ne l'emportent.

Elle retira sa lame, mais garda le flacon bien en vue.

— Suivez-moi. Ou mourez ici en regardant Paris s'embraser.

Ils descendirent par l'escalier de service, fuyant l'opulence agonisante des salons. Les soies cramoisies et les dorures semblaient dérisoires face à la puissance brute qui grondait à quelques rues de là.

Le contraste fut brutal. En quelques minutes, ils quittèrent le quartier de l'Étoile pour s'enfoncer vers les berges de la Seine. Le brouillard givré collait aux visages, épais, gras, chargé de la suie des imprimeries clandestines qui bordaient le fleuve. Ici, l'air ne sentait plus le parfum de la noblesse, mais l'encre acide et la vapeur d'huile.

— Pourquoi moi ? demanda Valmorin en sautant par-dessus une flaque d'eau noire.

— Parce que vous êtes le seul flic de ce pays à avoir compris que les attentats de la rue du Bac et le vol des plans de la Tour étaient liés. Et parce que votre code d'honneur vous rend prévisible.

Ils s'arrêtèrent devant un bâtiment anonyme, une imprimerie dont les cheminées crachaient une fumée rousse. Le sifflement des machines à vapeur s'échappait des soupiraux.

— C'est ici, dit la baronne. Le cœur financier du Pacte de l'Acier.

L'intérieur était une forêt de presses rotatives en sommeil. Le silence était lourd, troué

seulement par le goutte-à-goutte de la condensation sur les poutres métalliques. Au fond de l'atelier, une porte blindée, marquée du sceau des aciéries Schneider.

Valmorin utilisa son expérience de la Brigade de Sûreté. Il n'avait pas besoin de dynamite. Il connaissait les serrures Fichet par cœur. Ses doigts glissèrent sur le métal froid. Un clic. Puis un autre.

La porte pivota sur des charnières parfaitement huilées.

Ce n'était pas un coffre-fort ordinaire. C'était une bibliothèque de fer. Au centre, sur un pupitre d'ébène, reposait un grand registre relié en peau de chagrin noire.

Valmorin s'approcha. Ses mains tremblaient légèrement. Il ouvrit l'ouvrage.

Les premières pages étaient couvertes de colonnes de chiffres. Des millions de francs-or. Mais ce n'étaient pas les sommes qui lui donnèrent la nausée. C'étaient les noms.

— Mon Dieu... murmura-t-il.

— Lisez, inspecteur. Lisez la trahison.

Valmorin déchiffra les écritures cryptées. Il n'avait pas besoin de la clé de décodage pour reconnaître les signatures au bas des engagements de fonds.

À gauche, les Aciéries de la Sarre, fleuron de l'industrie allemande. À droite, les usines du Creusot, le cœur de la défense française. Des rivaux historiques, des ennemis jurés depuis 1870, finançant ensemble un projet unique.

— Ils ne se battent pas, comprit Valmorin. Ils s'entendent.

Il tourna la page. Les noms des politiciens apparurent. Des ministres en exercice. Des sénateurs radicaux. Des diplomates britanniques. Tous avaient reçu des dividendes sur "l'Opération Paratonnerre".

— La Tour Eiffel n'est pas un monument à la gloire de la République, expliqua la baronne derrière lui, sa voix n'étant plus qu'un souffle haineux. C'est une arme de contrôle. Une antenne capable de saturer l'atmosphère d'ondes électriques, de paralyser toute communication, de griller les circuits des navires de guerre dans la Manche. Celui qui possède la Tour possède la paix... ou l'apocalypse. Et ces hommes ont décidé de se partager le monde en l'utilisant.

Valmorin parcourut la liste des contributeurs secrets. Un nom le fit s'arrêter. Son sang se glaça.

— Le créateur... ce n'est pas Eiffel.

Il leva les yeux vers la baronne. Elle ne le regardait plus. Elle fixait l'entrée de l'imprimerie.

Un bruit de pas cadencés résonna sur le pavé à l'extérieur. Des bottes militaires. Le cliquetis caractéristique des culasses de fusils Lebel qu'on arme.

— On nous attendait, dit-elle en sortant son pistolet de sa ceinture.

— Qui ?

— La Garde de l'Acier. Les milices privées des industriels. Ils ne laisseront personne sortir avec ce registre.

Soudain, une vibration titanesque secoua le sol. Le plafond de l'imprimerie craqua. Par les verrières, une lueur bleutée, aveuglante, inonda la pièce. La Tour venait

d'atteindre son plein régime. Les ampoules électriques de l'atelier explosèrent les unes après les autres dans une pluie de verre.

Valmorin arracha les pages du registre, les fourra sous sa redingote.

— La nitroglycérine, baronne. C'est le moment ou jamais.

Elle eut un sourire carnassier.

— J'espérais que vous diriez ça, inspecteur.

Elle lança le flacon vers la porte blindée au moment précis où les soldats enfonçaient l'entrée.

L'explosion ne fut pas un simple boum. Ce fut un déchirement de l'espace, une onde de choc qui balaya les presses à imprimer comme des fétus de paille. Les flammes dévorèrent instantanément le papier et la suie.

Valmorin fut projeté en arrière. Ses oreilles sifflaient. À travers la fumée noire et l'éclat des incendies, il vit la baronne von Suttner disparaître par une issue dérobée, une silhouette d'ombre dans un enfer de feu.

Il se redressa, chancelant. Il avait le registre. Il avait les noms. Mais il sentit une douleur aiguë à la poitrine.

Il glissa sa main sous sa chemise. Ce n'était pas une blessure. C'était la pile électrique de sa montre à gousset qui était devenue brûlante, comme si l'air lui-même était devenu un conducteur.

Il se précipita vers la sortie, vers la Seine.

Le spectacle qui l'attendait dehors était indescriptible.

Paris était plongée dans une nuit surnaturelle, mais la Tour Eiffel, elle, était devenue un pilier de foudre pure. Des arcs électriques de plusieurs mètres jaillissaient de son sommet, frappant les nuages, créant des aurores boréales artificielles au-dessus de l'Arc de Triomphe.

Sur le quai, un homme l'attendait, seul, appuyé sur une canne en fer noir. Il portait un haut-de-forme et un masque respiratoire en cuivre.

— Vous avez ce que je cherche, inspecteur ? demanda l'homme d'une voix métallique, amplifiée par un diaphragme mécanique.

Valmorin porta la main à son arme, mais ses doigts étaient engourdis, comme paralysés par le champ magnétique ambiant.

— Qui êtes-vous ?

L'inconnu retira son masque. Le visage était ravagé par des brûlures électriques, mais les yeux, d'un bleu électrique identique à celui de la Tour, brillaient d'une intelligence folle.

— Je suis le futur, Valmorin. Et vous ? Vous n'êtes qu'un vestige d'un siècle qui vient de mourir. Donnez-moi le Registre, ou je demande à la Tour de réduire ce quartier en cendres.

L'homme leva sa main gantée de métal vers le monument. Au sommet de la structure de fer, l'éclat devint insoutenable.

****CLIFFHANGER : ****

Au moment où l'homme s'apprête à donner le signal, un coup de feu claque. Non pas

venant de Valmorin, mais du fleuve. Une vedette rapide, sans pavillon, surgit de la brume givrée. À son bord, une silhouette familière hurle : "Plongez, Valmorin ! Si vous mourez, le Pacte gagne !"

C'est la voix de sa fille. Mais elle n'est pas une otage : elle tient le gouvernail, et elle arbore le même brassard noir que les hommes qui traquaient son père dix minutes plus tôt.

Chapitre 7

La Trahison du Mentor

L'eau de la Seine n'était plus de l'eau. C'était du plomb liquide, une morsure cryogénique qui siphonna l'air de ses poumons.

Valmorin sombra. Le Registre, protégé par sa sacoche en cuir bouilli, pesait contre sa poitrine comme une ancre de condamné. Au-dessus de lui, la surface de l'eau s'illumina d'une lueur bleutée, surnaturelle. Le rayon de la Tour d'Acier. Il entendit, même en immersion, le bourdonnement sourd de l'énergie électrique, un chant de baleine métallique qui faisait vibrer ses dents.

Une hélice de cuivre hacha l'eau à quelques mètres de son visage. La vedette.

Il remonta à la surface, haletant, s'agrippant à un pilier de bois poisseux sous le pont d'Iéna. Le brouillard givré collait à ses cils. À cinquante mètres, la silhouette de sa fille, Élise, se découpait contre la clarté de la Tour. Elle tenait le gouvernail avec une assurance de capitaine. Le brassard noir sur son manteau de laine semblait absorber la lumière.

— Père ! hurla-t-elle par-dessus le sifflement de la vapeur. Ne soyez pas un martyr pour une cause morte ! L'ordre est en marche !

Valmorin ne répondit pas. Il ne pouvait pas. Son cœur était une horloge brisée. Il se laissa glisser le long des quais, s'enfonçant dans l'ombre des entrepôts où l'odeur du charbon et de la suie étouffait celle de l'ozone.

Il devait atteindre la Préfecture. Il devait voir Levasseur.

Son mentor. L'homme qui lui avait appris à lire entre les lignes des rapports de police et à ne jamais faire confiance aux apparences.

Paris, 1889. La ville n'était plus une cité de pierre, mais un immense chantier de fer et de pistons.

Valmorin courait dans les ruelles du VII^e arrondissement. Ses bottes claquaient sur le pavé gras. Partout, les stigmates du Pacte : des câbles de cuivre gainés de gutta-percha couraient le long des façades haussmanniennes, pompant l'énergie de la Tour pour alimenter des machines dont on ne comprenait pas l'usage.

Il atteignit l'imprimerie clandestine de la rue de Verneuil. Un passage secret derrière une presse rotative monumentale, une relique crachant de l'encre noire sur du papier de mauvaise qualité. Les ouvriers, le visage barbouillé de cambouis, ne levèrent même pas les yeux. Dans ce nouveau monde, le silence était la seule monnaie de survie.

Vingt minutes plus tard, il pénétrait dans le bureau de Levasseur, au sommet du quai des Orfèvres.

L'ambiance y était différente. Ici, l'opulence des salons de soie régnait encore. Des boiseries en acajou, le parfum du tabac de Virginie et une chaleur étouffante dégagée par un radiateur à vapeur rutilant.

Le Commissaire Divisionnaire Levasseur était assis derrière son bureau, une loupe à la main, examinant une carte de la canopée de fer parisienne. Ses cheveux blancs étaient impeccablement coiffés, son uniforme de la Sûreté sans un pli.

— Valmorin, dit-il sans lever les yeux. Vous êtes trempé. Et vous sentez la vase de la

Seine.

— Ils ont essayé de me tuer, Commissaire. L'homme aux yeux bleus. Et... Élise était avec eux.

Levasseur posa sa loupe. Son regard, d'ordinaire si paternel, était d'un calme glacial.

— Élise a toujours été une visionnaire, Valmorin. Elle a compris avant vous que le progrès ne se négocie pas. Il s'impose.

Valmorin sentit un froid plus intense que celui du fleuve envahir ses veines. Il posa le Registre sur le bureau. Le cuir laissa une trace d'eau sale sur le bois précieux.

— Le Registre, souffla Valmorin. Tout est là. Les noms des magistrats payés par le Pacte. Les plans de la Tour d'Acier. Ce n'est pas une antenne de transmission, Levasseur. C'est un régulateur de conscience. Ils veulent utiliser le réseau électrique pour saturer l'air d'ondes. Ils veulent briser les volontés.

Levasseur se leva. Il contourna le bureau avec une lenteur calculée. Il s'arrêta devant une petite cheminée où brûlait un feu de charbon d'une pureté absolue — du charbon d'antracite, le combustible des élites.

— "Briser les volontés", répéta le mentor. Quel mot archaïque. On dit "pacifier", Valmorin. Regardez cette ville. Les grèves, les anarchistes, la crasse, la misère. Le Pacte offre la stabilité. Une nation qui fonctionne comme une montre suisse. Chaque rouage à sa place.

— Vous étiez mon mentor, murmura Valmorin, sa main se rapprochant instinctivement de son holster. Vous m'avez appris la Justice.

— Je vous ai appris la Loi, rectifia Levasseur. Et la Loi est ce qui permet à la

structure de tenir.

D'un geste brusque, Levasseur saisit le Registre.

— Non !

Valmorin dégaina, mais il était trop tard. Levasseur n'appela pas de gardes. Il ne chercha pas à se battre. Il jeta simplement le précieux manuscrit dans les flammes blanches de la cheminée.

— Que faites-vous ? C'est la seule preuve !

— Précisément.

Le papier commença à se recroqueviller. L'encre de Chine bouillonnait. Valmorin se précipita, mais le Commissaire le repoussa d'une force surprenante pour son âge, le frappant à la gorge avec le tranchant de la main. Valmorin s'effondra, étouffant.

— Le Pacte n'est pas une conspiration extérieure, Valmorin, dit Levasseur en ajustant ses boutons de manchette. C'est le Ministère. C'est la Cour de Cassation. C'est le Président de la République. Nous avons tous signé. L'acier est plus pur que le sang. L'électricité est plus fiable que l'âme.

Levasseur marcha vers une console en laiton fixée au mur. Un système de tubes pneumatiques. Il inséra une cartouche de métal et actionna un levier. Un sifflement d'air comprimé retentit.

— J'ai prévenu la Tour, continua le mentor. Ils savent que vous êtes ici. Ils savent que vous avez échoué.

Valmorin se releva péniblement, la vision troublée. À travers la grande fenêtre du

bureau, il vit la Tour Eiffel s'embraser. Ce n'était plus la lumière bleutée du fleuve, mais un rouge incandescent, le rouge du fer que l'on bat sur l'enclume.

Un bruit de pas résonna dans le couloir. Des pas lourds. Mécaniques.

— Vous auriez pu être l'un des nôtres, Valmorin, soupira Levasseur en lui tournant le dos pour regarder la ville. Mais vous avez le défaut des hommes de l'ancien siècle : vous croyez encore que la vérité a une valeur intrinsèque. Dans le monde de l'acier, seule la fonction compte.

La porte du bureau explosa littéralement.

Ce n'étaient pas des agents de la Sûreté. C'étaient trois hommes vêtus de scaphandres de cuir, leurs visages dissimulés derrière des masques de verre munis de respirateurs. À leurs bras, des bobines de Tesla miniatures crépitaient, prêtes à libérer des décharges mortelles.

Au centre, la silhouette élancée d'Élise. Elle ne regarda même pas son père. Elle se tourna vers Levasseur.

— Le Registre ? demanda-t-elle.

— Détruit, répondit le Commissaire.

Elle hocha la tête, puis pointa un doigt ganté vers Valmorin.

— Éliminez le vestige. Et récupérez la clé qu'il cache dans sa montre à gousset. Il croit que je ne sais pas, mais je me souviens de ce qu'il m'a dit quand j'avais huit ans. "La mémoire est dans le temps".

Valmorin recula vers la fenêtre. Derrière lui, le vide, la Seine glacée, et l'ombre

gigantesque de la Tour qui semblait s'étirer pour le saisir.

Il porta la main à sa montre. Sa fille avait raison. Il n'avait pas seulement le Registre. Il avait le code de désactivation du Grand Générateur.

— Vous ne l'aurez jamais, dit-il, la voix rauque.

Il brisa la vitre d'un coup de crosse. Le vent givré s'engouffra dans la pièce, faisant voltiger les cendres du Registre.

****CLIFFHANGER : ****

Alors que les hommes du Pacte levaient leurs bras électriques pour le foudroyer, Valmorin ne sauta pas. Il pressa un bouton dissimulé sur le cadran de sa montre.

Soudain, toutes les lumières de Paris s'éteignirent d'un coup. Un silence de mort s'abattit sur la ville, rompu seulement par le gémissement atroce de la Tour d'Acier dont la structure de fer, privée de son champ magnétique artificiel, commençait à se tordre sous son propre poids.

Dans l'obscurité totale, la voix de Levasseur changea, perdant son calme pour une panique absolue :

— Qu'as-tu fait, imbécile ? Tu n'as pas coupé le courant... tu as inversé la polarité ! La Tour ne va pas s'éteindre... elle va imploser !

Au loin, dans le noir, un premier rivet d'acier sauta avec le bruit d'une détonation de canon.

Chapitre 8

La Traque dans le Secteur 4

****CHAPITRE : LA TRAQUE DANS LE SECTEUR 4****

Le fer hurla.

Ce n'était pas un cri humain, mais celui, plus atroce encore, de dix mille tonnes de métal se tordant sous l'effet d'une agonie magnétique. Dans les entrailles de la Tour d'Acier, un deuxième rivet sauta, projeté comme une balle de mousquet à travers la brume de givre. Valmorin ne perdit pas une seconde. Il s'engouffra dans la cage d'escalier de service, ses bottes de cuir claquant sur les marches ajourées.

Derrière lui, l'obscurité était totale. Une obscurité vivante, épaisse, seulement troublée par les arcs électriques bleutés qui crépitaient sur les bras mécaniques des hommes du Pacte.

— Rattrapez-le ! hurla la voix de Levasseur, déformée par l'écho des conduits. Mort ou vif, mais récupérez le code de polarité !

Valmorin se jeta sur la rampe. Il se laissa glisser, les mains brûlées par le frottement du métal glacé. Cent mètres plus bas, le sol de Paris n'était plus qu'une gueule noire. Le Secteur 4. Les quartiers industriels. Là où la suie étouffait les cris et où la vapeur masquait les crimes.

L'air changea brusquement. À mesure qu'il s'enfonçait vers les quais, l'odeur

d'ozone de la Tour fut remplacée par celle, entêtante, de l'acier frais et du charbon gras.

Valmorin toucha terre au niveau du Pont d'Iéna. Il courait à s'en rompre les poumons. Ses muscles brûlaient, empoisonnés par l'acide lactique. Le silence de la ville était terrifiant. Paris, privée de son sang électrique, semblait être retournée au Moyen Âge en l'espace d'un battement de cœur. Seul le sifflement lancinant des soupapes de sécurité des usines voisines battait la mesure d'une panique invisible.

Il bifurqua dans la rue de la Manutention. À sa gauche, la Seine charriait des blocs de glace noire qui s'entrechoquaient avec un bruit de verre brisé.

Soudain, un faisceau de lumière blanche balaya le mur de briques devant lui.

— Halte !

Le claquement métallique d'un percuteur. Valmorin plongea derrière une pile de traverses de chemin de fer. Une décharge électrique frappa le bois, le faisant éclater en une pluie d'échardes fumantes. Ils étaient déjà là. Les Voltigeurs du Pacte. Leurs uniformes de cuir bouilli étaient invisibles dans l'ombre, mais le bourdonnement de leurs condensateurs portatifs trahissait leur position.

— Valmorin, abandonnez, lança une voix calme, presque amicale. Le Secteur 4 est bouclé. Les imprimeries, les fonderies, les docks... Nous avons des hommes partout.

Valmorin serra les dents. Il tâta sa poche. Le cylindre de cuivre était toujours là. Le cœur du Registre.

Il se releva et reprit sa course, zigzaguant entre les immenses presses hydrauliques d'une usine à l'arrêt. Ici, le luxe des salons de soie où il dînait la veille semblait appartenir à une autre planète. Il n'y avait que de la suie, de l'huile rance et des

engrenages de trois mètres de haut qui ressemblaient à des instruments de torture.

Il déboucha dans une impasse. Un mur de briques rouges, haut de dix mètres. Derrière lui, le bruit des bottes se rapprochait. Ils étaient quatre. Il voyait l'éclat de leurs yeux derrière leurs lunettes de protection en cuivre.

— Fin de parcours, dit l'un des gardes en levant son bras articulé.

Le condensateur émit un sifflement aigu, montant dans les graves. La charge était prête. Valmorin ferma les yeux, s'attendant à la foudre.

Un claquement sec retentit. Une détonation de poudre noire, anachronique dans ce monde de vapeur et d'électricité.

Le garde qui faisait face à Valmorin s'effondra, une tache sombre s'élargissant sur son plastron de cuir. Les trois autres pivotèrent, surpris. Deux autres coups de feu éclatèrent depuis une passerelle surplombant l'impasse.

— Par ici, imbécile ! siffla une voix féminine.

Une corde de chanvre tomba du ciel. Valmorin ne réfléchit pas. Il l'empoigna et commença l'ascension. Ses doigts, engourdis par le froid, glissaient sur la fibre rugueuse. En bas, les décharges électriques lacéraient le vide, mais il était déjà trop haut.

Une main gantée de daim l'agrippa par le collet et le tira sur la plateforme métallique.

Il s'écroula, haletant. Devant lui se tenait une silhouette enveloppée dans une pelisse de fourrure sombre, le visage partiellement masqué par un voile de dentelle noire. Elle rangeait un pistolet de duel à double canon dans une gaine de soie fixée à sa cuisse.

— Vous êtes Valmorin, dit-elle. Sa voix était basse, assurée, avec une pointe d'amertume.

— Qui êtes-vous ? parvint-il à articuler. Une espionne de la Ligue ?

Elle esquissa un sourire sans joie. Elle retira son voile. Son visage était d'une beauté sévère, marqué par une tristesse ancienne.

— Je m'appelle Hélène. Mon mari était Marc-Antoine de Varennes.

Valmorin eut un haut-le-cœur. Varennes. Le Grand Architecte du Pacte, exécuté six mois plus tôt pour "haute trahison" après avoir tenté de dénoncer les failles de la Tour.

— Vous êtes la veuve de Varennes...

— Je suis celle qui sait ce que vous avez fait ce soir, coupa-t-elle. Et je suis la seule raison pour laquelle vous n'êtes pas encore en train de griller sur un crochet de boucher dans les caves de la Tour. Suivez-moi. Le brouillard se lève, c'est notre seule chance.

Ils s'enfoncèrent dans le dédale des imprimeries clandestines. Ici, l'air sentait l'encre fraîche et le papier humide. Dans l'ombre des rotatives géantes, des hommes en guenilles surveillaient des fourneaux à charbon. C'était le Paris de l'ombre, celui qui imprimait les pamphlets contre le Pacte la nuit pour les distribuer aux ouvriers à l'aube.

Hélène marchait avec une connaissance parfaite des lieux. Elle ouvrit une trappe

dissimulée sous une pile de journaux. Ils descendirent une échelle de fer qui menait aux anciens égouts de la ville, transformés en coffres-forts pour la résistance.

L'endroit était chauffé par une vieille chaudière à vapeur qui ronronnait dans un coin. Sur une table de chêne massif, des cartes de la Tour et des schémas techniques étaient étalés.

— Pourquoi m'aider ? demanda Valmorin en se frottant les mains au-dessus d'un poêle. Vous auriez pu me laisser aux mains de Levasseur.

Hélène se tourna vers lui. Elle tenait une fiole d'absinthe qu'elle lui tendit.

— Marc-Antoine n'a pas été exécuté pour trahison, Valmorin. Il a été tué parce qu'il avait compris ce qu'est réellement la Tour d'Acier. Ce n'est pas un monument à la gloire du progrès. Ce n'est pas un générateur de lumière.

Elle fit un pas vers lui, son regard plongeant dans le sien.

— C'est un émetteur, Valmorin. Un émetteur de fréquences à basse intensité conçu pour briser la volonté des citoyens de Paris. Pour les rendre dociles, apathiques. Mon mari a découvert que le Pacte utilisait le réseau électrique pour diffuser un "bruit blanc" qui sature le cortex cérébral.

Valmorin sentit un frisson parcourir sa colonne vertébrale. Les maux de tête chroniques des Parisiens, cette étrange mélancolie qui frappait la ville depuis l'inauguration de la Tour... Tout prenait un sens terrifiant.

— En inversant la polarité, reprit Hélène, vous n'avez pas seulement menacé la structure physique de la Tour. Vous avez brisé le signal. Dans quelques heures, les gens vont se réveiller. Et ils vont être furieux.

— Alors c'est fini ? Le Pacte a perdu ?

Hélène secoua la tête. Elle posa sa main sur le cylindre de cuivre que Valmorin avait posé sur la table.

— Levasseur a un plan de secours. Il s'appelle "Le Protocole de la Seine". Si la Tour tombe, il a prévu de libérer une charge électromagnétique massive dans les eaux du fleuve. Cela tuerait instantanément toute personne se trouvant à moins de cinq cents mètres des berges. Tout le centre de Paris serait foudroyé.

Valmorin se leva brusquement, la chaise raclant le sol de pierre.

— Il ne ferait pas ça. C'est un suicide politique !

— Pour lui, c'est une purification. Il préfère régner sur un cimetière que de perdre son trône.

Soudain, un grondement sourd fit vibrer les murs de la cave. De la poussière tomba du plafond. Un bruit de moteur lourd retentit dans la rue au-dessus d'eux. Un son que Valmorin ne connaissait que trop bien : le moteur à combustion interne du "Cuirassé de Rue", le char de siège personnel de Levasseur.

Hélène pâlit. Elle courut vers un périscope rudimentaire qui remontait vers la surface.

— Ils ne nous ont pas suivis, dit-elle, la voix tremblante. Ils nous ont traqués grâce à...

Elle s'arrêta net. Elle regarda la montre de Valmorin. Le cadran, celui qu'il avait utilisé pour inverser la polarité, émettait maintenant une petite lueur rouge rythmée.

— La montre, souffla-t-elle. C'est une balise.

Valmorin regarda l'objet à son poignet. Le piège était parfait. Levasseur l'avait laissé s'échapper pour qu'il le mène droit à la cachette de la résistance.

Un coup de bélier monstrueux ébranla la porte de l'imprimerie au-dessus. Les cris des gardes retentirent, suivis par le sifflement caractéristique des lances thermiques découpant le métal.

— Valmorin, donnez-moi le cylindre, ordonna Hélène en saisissant un sac de cuir. Il y a une sortie par les catacombes, mais une seule personne peut passer par le conduit de ventilation de la chaudière.

— Et vous ?

Elle lui jeta un regard où se mêlaient le sacrifice et une détermination féroce.

— Quelqu'un doit rester pour fermer la valve de pression et faire sauter cette pièce. Si les documents tombent entre leurs mains, Marc-Antoine sera mort pour rien.

Elle le poussa vers la trappe de la chaudière, déjà brûlante.

— Courez, Valmorin ! Allez à l'Observatoire. Trouvez l'homme qu'on appelle l'Horloger. C'est le seul qui sait comment stopper le Protocole de la Seine.

Valmorin s'engouffra dans le conduit, la chaleur lui brûlant le visage. Il rampa dans le tunnel étroit, le bruit des combats s'éloignant derrière lui.

****CLIFFHANGER : ****

Alors qu'il atteignait la grille de sortie donnant sur une ruelle sombre, une explosion sourde fit trembler le sol sous lui. La cachette venait de sauter.

Il se redressa, couvert de suie, les mains tremblantes. Il était seul, dans un Paris plongé dans le noir, avec le secret le plus dangereux de l'histoire entre les mains.

Il regarda sa montre une dernière fois. La lumière rouge s'était éteinte. Mais en regardant le cadran, il s'aperçut d'une chose qu'il n'avait pas remarquée auparavant.

Sous le verre brisé, gravé en minuscules lettres d'or sur le mécanisme interne, il n'y avait pas le nom d'un horloger de luxe.

Il y avait son propre nom : *Valmorin – Propriété du Pacte d'Acier – Sujet n°1.*

Son cœur manqua un battement. Toute sa vie, ses souvenirs, son opposition au Pacte... Et si tout cela n'était qu'une mise en scène ?

Au bout de la rue, une silhouette haute et mince se dessina dans le brouillard. Elle portait un haut-de-forme et s'appuyait sur une canne dont le pommeau d'argent représentait une tour.

— Félicitations, Valmorin, dit la silhouette d'une voix qui lui fit l'effet d'une douche glacée. La phase de test est terminée. Passons maintenant à l'exécution.

Chapitre 9

Le Secret de l'Antenne

****CHAPITRE : LE SECRET DE L'ANTENNE****

Le brouillard givré rampait sur les quais de la Seine comme un linceul humide. Valmorin restait pétrifié, le cadran de sa montre gravé à son nom brillant sous la lueur blafarde d'un réverbère à gaz défaillant. *Sujet n°1.* Ces trois mots résonnaient dans son crâne plus fort que le ressac du fleuve contre la pierre.

L'homme au haut-de-forme s'avança. Sa canne marquait le rythme sur le pavé gras : *clac, clac, clac.* Un bruit sec, métallique. Précis.

— Qui êtes-vous ? articula Valmorin. Sa voix n'était qu'un souffle.

— Le sculpteur de votre réalité, répondit l'inconnu en s'arrêtant à trois pas. On m'appelle l'Architecte. Mais pour vous, Valmorin, je suis simplement celui qui va presser le bouton « Fin ».

L'homme désigna de son pommeau d'argent la masse titanesque qui déchirait le ciel de Paris. La Tour Eiffel. Dans l'obscurité totale de la ville, elle n'était plus ce phare de progrès promis par l'Exposition Universelle. Elle n'était qu'une carcasse d'acier froid, une colonne vertébrale monstrueuse plantée dans le flanc de la capitale.

— Venez, ordonna l'Architecte. Le Pacte n'attend pas.

Ils marchèrent dans un Paris fantôme. L'odeur de la suie des imprimeries clandestines, où Valmorin croyait encore hier rédiger des pamphlets révolutionnaires, se mêlait maintenant à l'effluve âcre de l'huile de machine et de l'ozone.

Ils franchirent les grilles du Champ-de-Mars. Les gardes, vêtus de cuir bouilli et portant des masques à gaz en cuivre, s'effacèrent sans un mot. À mesure qu'ils approchaient des piliers, un sifflement monta en intensité. Ce n'était pas le vent. C'était le chant des turbines dissimulées sous terre, un grondement de vapeur haute pression qui faisait vibrer la plante des pieds.

— Regardez ces rivets, Valmorin, dit l'Architecte en caressant une poutrelle. Deux millions cinq cent mille. Chacun d'eux n'est pas un simple point de fixation. Ils sont les nœuds d'un réseau conducteur.

Ils empruntèrent l'ascenseur hydraulique. Le mécanisme Otis gémissait, propulsant la cabine de fer vers les nuages de givre. À travers la grille, Valmorin vit Paris s'éloigner. Une ville de soie et de boue, de salons feutrés et de misère noire, désormais offerte en sacrifice à cette idole de métal.

Au deuxième étage, l'ascenseur s'arrêta. L'Architecte ne l'emmena pas vers les terrasses panoramiques. Il sortit une clé triangulaire et ouvrit une porte dérobée, dissimulée derrière un panneau de signalisation technique.

Derrière, le luxe des appartements privés de Gustave Eiffel laissait place à une cauchemardesque salle des machines.

L'air y était saturé de chaleur. Des bobines de cuivre géantes, hautes de trois mètres, tournaient dans un bourdonnement électrique continu. Des tubes à vide, gros comme des flacons de pharmacie géants, pulsaient d'une lumière violette, éclairant les visages des techniciens du Pacte. Ces derniers travaillaient en silence, les mains protégées par des gants d'amiante.

— Le public croit que c'est un monument à la gloire de la France, murmura l'Architecte, son visage transfiguré par les reflets violets. Les scientifiques croient que c'est un observatoire météorologique. Ils se trompent.

Il entraîna Valmorin vers le centre de la pièce. Là, une console en acajou et laiton trônait, reliée à des câbles épais qui montaient vers le sommet de la Tour, là où l'antenne finale pointait vers le zénith.

— La Tour est un émetteur, Valmorin. Mais elle ne transmet pas des dépêches télégraphiques. Elle émet sur une fréquence que l'oreille humaine ne perçoit pas, mais que le système nerveux central absorbe comme une éponge.

Valmorin sentit une nausée fulgurante l'envahir.

— Vous voulez... manipuler les gens ?

— Mieux que ça. Nous voulons les harmoniser. Le Pacte d'Acier a compris que la démocratie est un chaos. Les grèves, les révoltes, les opinions... Tout cela n'est que du bruit. Nous allons injecter le silence. Une fréquence de soumission. Un signal qui transformera la colère en léthargie, et le libre arbitre en obéissance mécanique.

L'Architecte se tourna vers lui, ses yeux fixés dans ceux de Valmorin.

— Et vous, mon cher Sujet n°1, vous avez été notre étalon. Votre résistance, votre « lutte » contre nous, vos souvenirs d'insurgé... Tout cela a été soigneusement calibré et réinjecté dans votre esprit par les fréquences de test de la montre que vous portez. Chaque émotion que vous avez ressentie ces six derniers mois a servi à ajuster le signal final. Vous n'êtes pas un héros, Valmorin. Vous êtes le filtre à travers lequel nous avons purifié le venin de l'humanité.

Valmorin regarda sa main. Elle tremblait. Était-ce la peur ? Ou était-ce déjà le signal ?

— Vos souvenirs... commença l'Architecte avec un sourire cruel. Votre femme, Hélène ? Votre enfance à Lyon ? Le Pacte les a écrits. Vous êtes une page blanche sur laquelle nous avons imprimé une tragédie pour observer comment votre cerveau réagissait à la douleur.

Le monde de Valmorin s'effondra. L'odeur de la soie de la robe d'Hélène, le goût du vin partagé... de simples impulsions électriques envoyées par une antenne expérimentale. Un laboratoire à ciel ouvert.

Soudain, une sirène retentit. Un son grave, déchirant, qui sembla faire vibrer l'acier même de la Tour.

— Minuit, annonça l'Architecte. L'Exposition Universelle est terminée. L'ère du Pacte commence.

Il posa sa main sur un levier massif en bakélite.

— La puissance maximale va être injectée dans les piliers. Le signal va se propager par le sol, par les conduites d'eau, par l'air glacé. À l'aube, Paris se réveillera avec un seul cœur, une seule pensée. La nôtre.

Valmorin jeta un regard désespéré vers la fenêtre. Au loin, dans l'obscurité, il imaginait les milliers de Parisiens endormis dans leurs lits de fer, ignorants que le monstre d'acier au-dessus de leurs têtes s'apprêtait à dévorer leurs âmes.

Il serra les poings. Une étincelle de rage, une vraie, cette fois, jaillit au fond de ses entrailles. Si ses souvenirs étaient faux, sa douleur, elle, était bien réelle.

— Pas tout de suite, grogna Valmorin.

D'un mouvement brusque, il se jeta sur l'Architecte. Les deux hommes roulèrent au sol, entre les bobines hurlantes et les arcs électriques. La canne au pommeau d'argent vola dans le vide, frappant une conduite de vapeur qui explosa dans un sifflement strident.

L'Architecte, malgré son âge, avait une force inhumaine. Il agrippa la gorge de Valmorin.

— Vous ne pouvez pas arrêter le progrès, Sujet n°1 ! Vous faites partie du mécanisme !

Valmorin sentit ses forces décliner. Le bourdonnement dans ses oreilles devenait insupportable. Les lumières violettes aveuglaient sa vision. Dans un dernier effort, il aperçut la montre à son poignet. Le mécanisme interne... les lettres d'or.

Propriété du Pacte d'Acier.

S'il était le récepteur, s'il était la clé... il pouvait être le court-circuit.

Il arracha la montre de son poignet, brisant le bracelet de cuir. Il ne chercha pas à frapper l'Architecte. Il tendit le bras et projeta l'objet de précision directement au cœur de la bobine primaire, là où les éclairs de Tesla dansaient en cercles concentriques.

Il y eut un silence absolu. Un instant de vide total où le temps sembla se figer.

Puis, une décharge d'un blanc pur déchira l'obscurité du laboratoire. L'acier de la Tour Eiffel se mit à gémir, un son de métal torturé qui fut entendu jusqu'à la banlieue de Versailles.

L'explosion de lumière projeta Valmorin contre la balustrade. Sonné, le sang coulant de ses oreilles, il vit l'Architecte reculer, le visage brûlé par l'ozone, hurlant une

imprécation que le vent emporta.

La Tour vibrait d'une fréquence erratique, sauvage. Les tubes à vide explosaient les uns après les autres comme des feux d'artifice sinistres.

Valmorin se redressa péniblement, agrippant le garde-corps givré. Il regarda vers le bas.

Dans les rues de Paris, les premières lumières ne s'allumaient pas. Mais au sommet de la Tour, une étrange lueur bleue commençait à descendre le long des piliers, comme un fluide électrique devenu fou. Le signal n'était pas coupé. Il était corrompu.

Un craquement retentit derrière lui. L'Architecte se tenait debout, une silhouette noire sur fond de flammes électriques, un revolver de service pointé vers le cœur de Valmorin.

— Vous avez brisé le réglage, Valmorin, cracha-t-il dans un râle. Vous avez libéré une fréquence que nous ne maîtrisons pas. Vous ne les avez pas sauvés. Vous les avez rendus fous.

Un hurlement monta de la ville. Un seul, puis des milliers. Un cri de terreur collective qui déchira le brouillard de la Seine.

Valmorin regarda ses propres mains. Elles commençaient à luire de cette même lueur bleue.

— Qu'est-ce que j'ai fait ? murmura-t-il.

L'Architecte pressa la détente.

****À SUIVRE...****

Chapitre 10

Infiltration au Sommet

CHAPITRE : INFILTRATION AU SOMMET

Le ciel de Paris n'était plus noir. Il était mauve, une teinte malade, zébrée par les éclairs d'un orage qui ne ressemblait à rien de connu. Ce n'était pas la colère de Dieu, mais celle des hommes. Au centre de ce chaos, la Tour. Une carcasse de fer puddlé de trois cents mètres, vibrant comme une corde de violon trop tendue.

Lucien Artois plaqua son corps contre une poutre en treillis. À sept cents pieds au-dessus du Champ-de-Mars, le vent n'était plus un courant d'air. C'était une lame de rasoir.

L'odeur de l'acier frais, ce parfum métallique et froid, se mélangeait à la suie grasse crachée par les chaudières à charbon de la base. En bas, dans les jardins, l'élite de la République célébrait l'inauguration. Des robes de soie, des flûtes de champagne, des rires étouffés par la pluie. Ils ne savaient pas. Ils ignoraient que sous leurs pieds, les machines de l'Architecte montaient en pression.

Lucien glissa sa main gantée de cuir bouilli sur un rivet. Ses doigts étaient engourdis. Il sentit une vibration inhabituelle. Un bourdonnement sourd qui ne venait pas du vent, mais du métal lui-même.

Le Signal.

— Encore cinquante mètres, souffla-t-il pour lui-même, sa voix emportée par le sifflement des soupapes de décharge des ascenseurs Roux, Combaluzier et Lepape.

Il n'utilisait pas les escaliers. Trop de gardes en livrée de cuir noir, armés de fusils à pression. Il grimpa par l'extérieur, une silhouette de suie dans un monde de vapeur. Dans sa sacoche de toile, le dispositif de court-circuitage — un assemblage complexe de quartz et de bobines de cuivre — pesait comme une condamnation.

Un éclair déchira la brume. Pendant une seconde, la Tour fut baignée d'une clarté électrique. Lucien vit les câbles d'acier, épais comme des troncs d'arbres, qui serpentaient le long des piliers. Ils ne transportaient pas d'énergie. Ils transportaient la Fréquence.

Il atteignit le deuxième étage. À travers les vitres du restaurant *Le Jules Verne*, il vit les lustres de cristal vaciller. Les convives commençaient à s'agiter. Certains portaient la main à leurs tempes. D'autres regardaient leurs mains avec une fascination stupide.

La lueur bleue. Elle arrivait.

Lucien reprit son ascension, dépassant la plateforme publique. Il entra maintenant dans la zone interdite, le sanctuaire de l'Architecte. Ici, la structure changeait. Les poutres étaient doublées de gaines de plomb. Des isolateurs en porcelaine, gros comme des têtes d'hommes, hérissaient les angles.

C'était ici que le sifflement des machines à vapeur devenait assourdissant. Les pistons hydrauliques, alimentés par les forges souterraines, battaient le rappel comme un cœur de géant. *Poum-tchi. Poum-tchi.*

Soudain, un bruit de métal contre métal. Lucien se figea, les muscles tétanisés.

Au-dessus de lui, une trappe s'ouvrit. Un jet de vapeur brûlante s'échappa. Une silhouette se dessina, un mécanicien de la Tour, le visage masqué par un respirateur

en laiton. L'homme tenait une clé à molette lourde comme une masse. Il ne posa pas de questions. Il frappa.

Lucien bascula en arrière, retenu seulement par sa corde d'assurance. Le vide l'aspira. Paris, en bas, n'était qu'une mer de brouillard givré et de lumières vacillantes. Il balança son corps, utilisant l'élan pour revenir vers la structure. Ses bottes cloutées percutèrent le plastron du mécanicien.

Un cri, étouffé par le masque, puis le silence. L'homme disparut dans l'abîme. Lucien ne regarda pas la chute. Il n'avait plus le temps pour la pitié.

Il se hissa sur la plateforme technique. Ses poumons brûlaient. L'air, saturé d'ozone, lui piquait la gorge. Devant lui s'élevait le "Grand Transmetteur", une cage de Faraday inversée au sommet de laquelle trônait l'antenne expérimentale.

C'est là qu'il le vit. Valmorin.

L'ingénieur dissident était déjà là, sur la galerie supérieure, ses mains s'agitant sur les cadrans de réglage. Lucien tenta de l'appeler, mais le vent hurla plus fort. La scène semblait irréelle, éclairée par ces fluides électriques bleus qui descendaient maintenant le long des piliers comme une lave spectrale.

— Valmorin ! désactivez-le ! hurla enfin Lucien en s'élançant vers l'échelle finale.

Mais Valmorin ne l'entendait pas. Il semblait en transe, ses doigts glissant sur le laiton poli des commandes.

C'est alors que la silhouette noire émergea de l'ombre du phare de la Tour.
L'Architecte.

Lucien se figea à mi-hauteur. Il vit l'Architecte lever son revolver de service. Il vit le

regard de Valmorin passer de la confusion à la terreur pure.

— Vous avez brisé le réglage, Valmorin, cracha l'Architecte. La voix portait malgré l'orage, amplifiée par les structures métalliques. Vous avez libéré une fréquence que nous ne maîtrisons pas.

Lucien essaya de dégainer son propre pistolet à air comprimé, mais ses doigts étaient glacés, incapables de trouver la détente.

En bas, le premier hurlement monta. Un cri collectif, inhumain, qui semblait sortir des entrailles de la terre. La Fréquence avait touché le sol. Elle ne contrôlait plus les esprits ; elle les brisait.

— Qu'est-ce que j'ai fait ? murmura Valmorin.

Ses mains brillaient d'un bleu électrique, une aura de mort qui semblait consumer sa chair.

L'Architecte pressa la détente.

Le coup de feu fut un claquement sec, presque dérisoire au milieu du tonnerre. Valmorin s'effondra, son corps glissant contre le garde-corps givré.

L'Architecte se tourna alors vers Lucien. Ses yeux, derrière ses lunettes de protection teintées, étaient vides de toute humanité. Il ne rechargea pas son arme. Il pointa simplement du doigt le transmetteur central qui vrombissait désormais à une note si aiguë qu'elle faisait saigner les oreilles.

— Trop tard, Artois, dit-il avec un calme terrifiant. Le Pacte est scellé. Paris va renaître dans la démence.

Lucien regarda le transmetteur. Il regarda le corps de Valmorin. Il regarda ses propres mains qui commençaient, elles aussi, à scintiller de cette lueur maudite. La structure de la Tour tremblait sous une décharge imminente.

Il ne restait qu'une solution. Une solution suicidaire.

Lucien empoigna son dispositif de quartz. Il ne devait pas seulement désactiver la machine. Il devait la surcharger. Il devait devenir le paratonnerre de cette folie.

Il s'élança vers le noyau central, ignorant le canon du revolver de l'Architecte qui se braquait à nouveau sur lui.

— Arrêtez ! hurla l'Architecte. Vous allez tout faire sauter !

Lucien sourit, un sourire crispé par la douleur et le givre.

— C'est l'idée.

Au moment où il allait percuter le cristal oscillateur, un éclair d'une violence inouïe frappa la pointe de la Tour. Le monde devint blanc. Le son disparut. Lucien sentit son âme se dissoudre dans l'acier.

Puis, le choc.

La Tour d'Eiffel, ce monument de progrès, poussa un gémissement de métal supplicié qui fut entendu jusqu'à Versailles.

****À SUIVRE...**b>**

Chapitre 11

Le Climax sous l'Orage

CHAPITRE : Le Climax sous l'Orage

Le blanc s'effaça. Pas d'un coup, mais par lambeaux, comme une toile de soie que l'on déchire.

Le son revint en premier. Un hurlement. Pas celui d'un homme, mais celui du fer puddlé. Trente mille tonnes de métal gémissaient sous la torture électrique. Lucien était étendu sur la grille d'acier de la plateforme supérieure, à trois cents mètres au-dessus du pavé de Paris. Son corps n'était plus qu'un nerf à vif. L'odeur d'ozone, âcre et suffocante, lui brûlait les poumons. Elle se mélangeait à une effluve plus lourde, plus organique : celle des boiseries des salons de réception qui commençaient à roussir.

Il ouvrit les yeux.

Le ciel de 1889 n'était plus noir, il était violet électrique. Les nuages, lourds de suie et de givre, semblaient aspirés par le sommet de la Tour.

— Vous avez... tout détruit.

La voix était rauque, brisée. Lucien tourna la tête. À quelques mètres, l'Architecte se relevait péniblement. Son haut-de-forme avait disparu. Son visage, d'ordinaire si aristocratique, était maculé de graisse et de sang. Il tenait toujours son revolver, mais son bras tremblait. Derrière lui, le noyau central de quartz, le cœur du Pacte, vrombissait d'une lueur instable. Des arcs électriques bleutés dansaient sur les parois

de verre, fêlées par le choc.

Lucien tenta de se lever. Ses doigts se refermèrent sur une traverse gelée. Le contraste était brutal : le froid mordant de l'hiver parisien sur sa peau, et la chaleur rayonnante de la machine qui menaçait d'exploser.

— Le progrès exige des sacrifices, Architecte, cracha Lucien. Vous avez voulu bâtir un empire sur des cadavres et de la vapeur. La Tour ne vous appartient plus.

L'Architecte rit. Un rire sec, comme un bris de glace.

— Imbécile. Cette tour est le paratonnerre de la civilisation ! Sans ce flux, les imprimeries clandestines que vous chérissez ne seront que du bois mort. Les lumières de la ville s'éteindront. Paris retournera à la boue et aux bougies.

Un nouvel éclair frappa le sommet. Le choc projeta Lucien contre la balustrade. En bas, loin sous ses bottes, la Seine n'était qu'un ruban d'argent noirci, figé par le givre. Il imagina les ouvriers dans les faubourgs, les yeux levés vers ce phare d'acier devenu fou. Il revit l'opulence des salons de soie où le Pacte se scellait entre deux coupes de champagne, tandis que dans l'ombre des presses, on s'étouffait de phtisie et de charbon.

L'incendie se déclara soudainement.

Une conduite de vapeur céda dans un sifflement strident. La pression, détournée par la surcharge, fit éclater les joints de cuivre. Le gaz d'éclairage s'enflamma instantanément. Un rideau de feu orangé se dressa entre les deux hommes, léchant les poutrelles rivetées.

L'Architecte arma son chien. Le déclic métallique fut audible malgré le fracas de l'orage.

— Le quartz, Lucien. Rendez-le-moi. Ou je vous loge une balle entre les deux yeux avant que la foudre ne nous emporte tous les deux.

Lucien regarda le dispositif dans sa main. Le cristal oscillateur palpait, synchronisé sur son propre rythme cardiaque. Il sentait la puissance brute de la Tour couler en lui, une énergie froide qui lui picotait les veines.

— Vous ne comprenez pas, dit Lucien d'une voix étrangement calme. Je ne suis pas venu pour voler votre pouvoir.

Il s'élança.

L'Architecte tira. La balle siffla à l'oreille de Lucien, brisant un isolateur en porcelaine derrière lui. Lucien ne ralentit pas. Il utilisa la force centrifuge, basculant par-dessus une bielle en mouvement. Il percuta l'homme en noir de plein fouet.

Ils roulèrent au sol, au bord du vide.

Le duel se transforma en une lutte sauvage, primitive. Ici, au sommet de la plus haute structure du monde, le raffinement n'existait plus. L'odeur du sang se mêlait à celle de l'huile de machine. L'Architecte frappait avec la rage de celui qui voit son œuvre s'effondrer. Lucien encaissait, ses yeux fixés sur le levier de décharge, situé juste sous le socle du cristal.

— Vous... ne... gagnerez... pas ! hurla l'Architecte, ses mains se refermant sur la gorge de Lucien.

Lucien suffoquait. Sa vue se troublait. Il voyait les étincelles tomber comme une pluie d'étoiles mortes sur les toits de Paris. Il sentait la structure vibrer de plus en plus fort. La Tour entraînait en résonance. Si le flux n'était pas libéré, l'acier allait se liquéfier.

Il porta sa main droite, celle qui tenait le quartz, vers le haut. Non pas pour frapper, mais pour attirer la foudre.

— Le Pacte est rompu, murmura-t-il dans un souffle.

Un grondement sourd monta des entrailles de la terre. Un éclair d'une magnitude sans précédent, un pilier de lumière aveuglante, descendit du ciel pour frapper le sommet de la Tour d'Eiffel.

L'impact fut apocalyptique.

Lucien servit de conducteur. L'énergie traversa son corps, passa par le quartz et se projeta directement dans le cœur de la machine de l'Architecte.

L'Architecte fut projeté en arrière, son corps secoué par des spasmes violents, avant de basculer par-dessus la rambarde de sécurité. Il ne cria pas. Il disparut simplement dans le brouillard givré de la Seine, telle une ombre rappelée par l'abîme.

Lucien restait seul, à genoux, fumant, ses vêtements calcinés.

Mais le bruit ne s'arrêta pas. Au contraire.

La surcharge n'avait pas éteint la machine. Elle l'avait transformée en une bombe à retardement. Le noyau de quartz brillait maintenant d'une lumière blanche insoutenable. La plateforme commençait à s'incliner. Les rivets sautaient un à un, projetés comme des balles de fusil sous la tension mécanique.

Lucien regarda ses mains. Elles ne scintillaient plus. Elles étaient noires de suie.

Il se traîna vers le bord. L'ascenseur hydraulique était bloqué, les câbles coupés. Le

feu bloquait l'escalier en colimaçon. La Tour d'acier, son chef-d'œuvre et sa prison, s'apprêtait à s'effondrer sur la Ville Lumière.

C'est alors qu'il entendit un son différent. Un battement régulier. Un vrombissement de pales de cuivre déchirant le brouillard.

Il leva les yeux.

Une silhouette massive émergea des nuages. Un aérostat noir, non marqué, aux ballonnets gonflés d'hélium chauffé. Une corde de chanvre et d'acier fut jetée depuis la nacelle.

— Lucien ! Descendez ! Maintenant !

La voix venait d'en haut. Une voix de femme. L'imprimeuse clandestinement liée à son passé.

Lucien attrapa la corde au moment même où le sommet de la tour explosait dans un panache de feu bleu et de vapeur blanche. L'onde de choc propulsa l'aérostat comme un fétu de paille.

Lucien fut soulevé dans les airs, suspendu au-dessus de l'abîme, alors que derrière lui, le sommet de la Tour Eiffel commençait à s'affaisser dans un fracas de fin du monde.

Mais tandis qu'il montait vers la sécurité de la nacelle, il vit quelque chose qui lui glaça le sang.

Dans les décombres incandescents de la plateforme qu'il venait de quitter, une main gantée de métal agrippa le rebord. Une silhouette familière, bien que brûlée et déformée, se redressa lentement au milieu des flammes.

L'Architecte n'était pas tombé seul. Et il n'était pas mort.

Lucien lâcha un juron que le vent emporta. Le duel ne faisait que commencer.

****FIN DU CHAPITRE.****

Chapitre 12

Le Twist Final

CHAPITRE : LE TWIST FINAL

L'air était une griffure de glace.

Lucien sentit ses muscles hurler alors qu'Élara le hissait à bord de la nacelle en osier et cuir. Ses doigts, brûlés par la friction de la corde, fumaient encore. Derrière lui, le sommet de la Tour Eiffel n'était plus qu'une silhouette mutilée, un squelette de fer rougeoyant dans la nuit de 1889. L'explosion de vapeur bleue avait cessé, laissant place à un silence de mort, troué seulement par le sifflement du brûleur au-dessus de leurs têtes.

— Vous avez le coffret ? cracha Élara.

Sa voix était rauque, saturée par la suie des imprimeries clandestines de Belleville. Lucien ne répondit pas. Il se laissa tomber sur le plancher de la nacelle, le souffle court. Il sentait l'odeur métallique de l'acier frais, ce parfum de forge qui collait à la structure de Gustave Eiffel, mêlé à la puanteur de l'ozone.

L'aérostat vira de bord. Sous eux, la Seine ressemblait à un ruban de mercure noir, figé par le gel de ce mois de mars impitoyable. Les lumières de Paris vacillaient comme des bougies prêtes à s'éteindre.

— L'Architecte... balbutia Lucien en se redressant. Il est vivant. Je l'ai vu.

Élara manipula une soupape. Un jet de vapeur grasse s'échappa du cylindre de cuivre.

— Impossible. Personne ne survit à une surpression de cette magnitude. Les rivets ont fondu.

— Il ne ressemblait plus à un homme, Élara.

Lucien ouvrit la sacoche de cuir bouilli qu'il avait arrachée au bureau de la plateforme supérieure. À l'intérieur, pas d'or. Pas de plans de guerre. Juste une liasse de parchemins frappés du sceau de la République et un objet qui pesait une tonne dans sa main : le médaillon de bronze, celui-là même qu'il avait trouvé dans les égouts de la Bièvre au début de cette sanglante affaire.

Il fit jouer le cran d'arrêt. Un déclic sec. Un mécanisme d'horlogerie fine, d'une précision que seul un maître de la Guilde aurait pu concevoir.

— Regarde, dit-il.

Élara approcha une lampe à acétylène. La lumière crue révéla des noms. Une liste de virements bancaires. Des ordres de livraison pour de l'acier au tungstène. Mais ce n'était pas la Banque de France qui finançait le Pacte.

Les armoiries étaient claires : l'Aigle bicéphale.

— Le Kaiser ? souffla Élara. Tout ça... pour livrer la Tour aux Prussiens ?

— Pire, murmura Lucien. Regarde la date de la dernière dépêche. Elle est signée de la main du Tsar.

Le Pacte de la Tour d'Acier n'était pas un complot nationaliste. C'était une mise aux enchères de la France. La Tour n'était pas un monument, mais une antenne à ondes hertziennes monumentale, capable de paralyser les communications de toute l'Europe.

Un jouet géant pour un monarque étranger.

Le cœur de Lucien battait contre ses côtes comme un piston fou. Quelque chose ne collait pas. Il retourna le médaillon. Sous la plaque de bronze, il y avait une gravure invisible à l'œil nu, une marque de fondeur cachée dans les entrelacs de la décoration.

Il sortit sa loupe de son gilet. Son sang se glaça instantanément.

V.D.

Victor Delacroix.

— Non, murmura-t-il. C'est impossible.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Élara en scrutant l'horizon, inquiète de voir apparaître les silhouettes des patrouilles volantes de la préfecture.

— Mon père est mort il y a dix ans, Élara. Dans l'explosion du chantier du métro. C'est ce qu'on m'a dit. C'est ce que tout le monde croit.

Il pointa la gravure.

— Ce médaillon a été fondu il y a six mois. L'alliage est du chrome-nickel. Une technique qu'il a lui-même inventée.

Le silence retomba sur la nacelle, seulement troublé par le crépitement du brûleur. Lucien comprit alors la terrible vérité. L'Architecte n'était pas l'ennemi. L'Architecte était l'exécuteur. Le cerveau, celui qui avait conçu le Pacte, celui qui avait vendu les secrets de l'acier français aux puissances étrangères, c'était l'homme qui lui avait appris à lire sur des schémas industriels.

Son propre père. Le "véritable" Architecte de l'ombre.

— Lucien... fit Élara d'une voix étranglée.

Il ne l'écoutait pas. Il repensait à chaque indice, chaque cadavre laissé sur sa route. Tout avait été orchestré pour le mener jusqu'au sommet de la Tour. Ce n'était pas une traque. C'était un héritage. Un test.

— Lucien, regarde-moi ! cria-t-elle cette fois.

Il leva les yeux. Élara ne regardait pas le médaillon. Elle regardait par-dessus le rebord de la nacelle.

À moins de cinquante mètres, émergeant de la brume givrée qui recouvrait la Seine, une seconde silhouette s'élevait. Un aérostat de combat, entièrement caréné de plaques d'acier noir, sans aucune lumière de signalisation. Sur sa proue, un éperon de bronze étincelait.

Et debout sur la passerelle avant, malgré les flammes qui avaient dévoré ses vêtements et noirci sa peau, l'homme au gant de métal les fixait. Son masque de cuir était tombé, révélant un visage que Lucien n'aurait dû reconnaître que dans ses souvenirs les plus lointains. Un visage vieilli, balaféré, mais dont le regard bleu acier restait identique à celui qui l'observait par-dessus son berceau.

— Il ne veut pas les documents, Lucien, réalisa Élara en dégainant son revolver. Il te veut, toi.

Un haut-parleur grésilla sur le vaisseau noir, une voix amplifiée par la vapeur, métallique et sans émotion.

— Lucien. Le Pacte ne peut être rompu que par le sang. Viens prendre ta place. La Tour attend son véritable maître.

Soudain, le sol de la nacelle trembla. Un grappin magnétique venait de percuter le cadre de bois dans un fracas de tonnerre. Les deux ballons se percutèrent.

Lucien regarda le médaillon, puis l'homme qui l'attendait sur le navire de fer. Il comprit que le "Pacte" n'était pas un contrat politique. C'était un lien de sang.

— Élara, coupe les cordes, ordonna Lucien en sortant son couteau de tranchée.

— Tu es fou ? On va s'écraser sur le Champ-de-Mars !

— Coupe les cordes ! Si on reste attachés à lui, il nous emmène en enfer.

Il se jeta vers le grappin, mais avant qu'il ne puisse l'atteindre, une décharge électrique parcourut le câble. Lucien fut projeté en arrière, ses nerfs en feu.

L'Architecte — son père — fit un pas sur le vide, soutenu par un exosquelette de cuivre qui grinçait à chaque mouvement. Il franchit la distance entre les deux nacelles avec une aisance surnaturelle.

Il atterrit lourdement, faisant basculer l'aérostat d'Élara. Il tendit sa main gantée de métal vers Lucien.

— Tu as le médaillon, mon fils. Tu as la clé. Maintenant, ouvre la dernière porte.

Lucien sentit le froid de la Seine monter vers eux. Ils perdaient de l'altitude. La Tour Eiffel, derrière eux, semblait les observer comme un géant de fer prêt à dévorer ses propres enfants.

— Je n'ouvrirai rien, cracha Lucien. Je vais tout brûler.

L'Architecte eut un sourire triste, presque tendre.

— On ne brûle pas l'avenir, Lucien. On le forge. Et Paris n'est que la première enclume.

À cet instant, un sifflement strident déchira l'air. Un obus éclairant explosa au-dessus d'eux, révélant la flotte de la Garde Républicaine qui arrivait en renfort. Mais ils ne venaient pas pour les sauver. Les canons des cuirassés volants étaient braqués sur les deux ballons.

— Ils vont tirer sur tout le monde, comprit Élara. Ils veulent étouffer l'affaire.

L'Architecte saisit Lucien par le collet de son manteau avec une force inhumaine.

— Choisis, mon fils. La mort avec les faibles, ou le ciel avec les forts.

Lucien regarda le médaillon. Il remarqua un second bouton-poussoir, dissimulé sous la charnière. Un bouton qu'il n'avait pas vu. Son doigt se posa dessus.

— Tu as raison, père, murmura Lucien. Il faut que ça s'arrête.

Il pressa le bouton.

Un bruit de succion retentit à l'intérieur du médaillon. Pas un mécanisme d'horlogerie. Une mèche chimique.

Les yeux de l'Architecte s'écarquillèrent. Pour la première fois, la peur traversa son regard d'acier.

— Qu'est-ce que tu as fait ?

Lucien sourit, les dents tachées de sang.

— J'ai démantelé le Pacte.

Le médaillon commença à vibrer d'une lueur blanche aveuglante.

Le premier obus de la Garde percuta l'enveloppe de soie de l'aérostat au moment précis où le médaillon explosait, transformant la nacelle en un soleil miniature au-dessus des toits de Paris.

****FIN DU CHAPITRE.****

FIN

Merci d'avoir lu "Le Pacte de la Tour d'Acier"

Une œuvre écrite par Studio Thriller

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)